

ACTA ORIENT. HUNG.

Separatum

Tomus XVII. Fasc. 3.

L. LIGETI

LES FRAGMENTS DU *SUBHĀṢĪTARATNANIDHI*
MONGOL EN ÉCRITURE 'PHAGS-PA.
LE MONGOL PRÉCLASSIQUE ET LE MOYEN MONGOL

1964

LES FRAGMENTS DU *SUBHĀṢITARATNANIDHI* MONGOL EN ÉCRITURE 'PHAGS-PA

MONGOL PRÉCLASSIQUE ET MOYEN MONGOL

PAR

LOUIS LIGETI

Средневековое монгольское

Il y a plus de cinquante ans, un fragment mongol en écriture 'phags-pa a été publié par G. J. Ramstedt.¹ Le document mongol était trop court et trop fragmentaire pour permettre une traduction cohérente, aussi Ramstedt ne savait-il préciser ni le contenu exact ni la provenance de son texte; néanmoins il songea à la traduction d'un traité bouddhique. Tel quel, le fragment avait son importance car, provenant d'un xylographe, il demeurait alors le seul spécimen de livre mongol imprimé en écriture 'phags-pa.

Dernièrement, M. Pentti Aalto a repris la question de la provenance du texte et à l'aide de mon édition phototypique du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol², il a réussi à montrer que le *Fragment de Helsinki* faisait partie d'une traduction mongole de ce fameux recueil de maximes et que le texte déchiffré par Ramstedt répondait à certains passages des stances 5—8.³

Or, la découverte ingénieuse de M. Aalto n'était que le commencement; par la suite, on a retrouvé successivement deux autres fragments du même livre.

Après la parution du travail de M. Aalto, M. Gösta Montell attira l'attention de son ami sur le spécimen d'un document mongol en écriture 'phags-pa, spécimen qu'avait reproduit Th. F. Carter dans son livre bien connu sur les débuts de l'imprimerie chinoise.⁴ Et M. Aalto devait voir, non

¹ G. J. Ramstedt, *Ein Fragment mongolischer Quadratschrift*, dans *JFSOu* XXVII, 1912, 3, 1—4. Ce travail est réédité inchangé sous le titre *A Fragment of Mongolian Quadratic Script*, dans C. G. Mannerheim, *Across Asia, From West to East in 1906—1908*, II (Helsinki 1940), pp. 1—5.

² L. Ligeti, *Le Subhāṣitaratnanidhi mongol, un document du moyen mongol*. Partie I^{re}; *Le manuscrit tibéto-mongol en reproduction phototypique avec une introduction* (Budapest 1948), pp. I—XIII et 1—124; *Bibliotheca Orientalis Hungarica* vol. VI.

³ Pentti Aalto, *Altaistica*. I. *The Mannerheim Fragment of Mongolian Quadratic Script*, dans *Studia Orientalia* XVII (Helsinki 1952): 7, pp. 1—9. Le même fragment est encore publié dans *MIO*; cf. *infra*, note 7.

⁴ Th. Francis Carter, *The Invention of Printing in China and its Spread Westward* (New York 1925), pp. 109, 269; La photocopie du document est reproduite sur une page entre pp. 120 et 121.

sans quelque surprise, que le spécimen en question n'était autre chose qu'un deuxième fragment du *Subhāṣītaratnanidhi*. Cette fois on était en présence des fragments des stances 52—55.⁵

En outre, le livre de Carter fournissait encore un renseignement précieux : le fragment provenait de la collection des manuscrits rapportés par les missions allemandes de Tourfan. Bien plus, la reproduction photographique de Carter aussi bien que ses remarques concernant les fragments de Berlin nous laissaient entrevoir, sans laisser le moindre doute, que dans cette collection il fallait compter encore avec d'autres fragments. Et en effet, la collection de Berlin renfermait en plus, les fragments de deux feuillets du même xylographe⁶, avec les restes plus ou moins tronqués des stances 3—5 et 56—64. Tous ces fragments ont été publiés par M. Aalto⁷ dans un troisième travail intéressant et, indépendamment de lui, les stances 56—64, par M. James E. Bosson,⁸

Si, après les travaux méritoires de MM. Aalto, Poppe et Bosson, je me suis décidé à reprendre la discussion de certains problèmes soulevés par ces fragments, c'est que la comparaison des fragments en écriture 'phags-pa et de ses passages correspondants en écriture ouigouro-mongole nous permet de formuler dès maintenant quelques conclusions non sans importance.

Il est notoire qu'on considère généralement que les documents mongols en écriture 'phags-pa représentent la langue parlée de l'époque mongole, tout au moins celle d'une certaine couche sociale. Les documents de la langue mongole parlée (enregistrée en écritures 'phags-pa, chinoise, arabe, etc.) devraient, d'après l'opinion aujourd'hui assez généralement adoptée, seuls être admis, comme monuments du moyen mongol.

En revanche, on estime que les documents mongols de la même époque, rédigés en écriture ouigouro-mongole reflètent une langue livresque plus ou moins fictive sinon morte, qu'on range communément sous l'étiquette mongol préclassique.

Cependant, il y a lieu de se demander si cette opposition catégorique des documents mongols en écriture 'phags-pa avec ceux en écriture ouigouro-mon-

⁵ Pentti Aalto, *A Second Fragment of the Subhāṣītaratnanidhi in Mongolian Quadratic Script* : JSFOu LVII (Helsinki 1953—1954), 5, pp. 1—6.

⁶ Erich Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung I* (Berlin 1954), p. 4; on y trouve la liste des fragments mongols en écriture 'phags-pa. Erich Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung. II Mongolische Texte der Berliner Turfan-Sammlung in Faksimile* (Berlin 1959), pp. 53—59; fac-similés des fragments mongols en écriture 'phags-pa. Cf. encore Walther Heissig, *Mongolische Handschriften, Blockdrucke, Landkarten*. Unter Mitarbeit von Klaus Sagaster. (Berlin 1961), p. 31, n° 45.

⁷ Pentti Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣītaratnanidhi in Quadratschrift* : *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung III* (1955), pp. 279—290. Pentti Aalto, *Zu den Berliner Turfan-Fragmente T III D 322*, dans JSFOu LXI, 1959, 6, pp. 1—20.

⁸ James E. Bosson, *A Rediscovered Xylograph Fragment from the Mongolian 'Phags-pa Version of the Subhāṣītaratnanidhi*, dans *Central Asiatic Journal VI*, 1961, pp. 85—102.

gole est bien justifiée? Les documents mongols préclassiques représentent-ils réellement une langue artificielle, écrite, qui n'a rien à voir avec la langue parlée? Est-il permis de réserver le terme moyen mongol, terme essentiellement historique, aux seuls documents de la langue parlée du moyen âge, à l'exclusion des documents préclassiques? Autant de problèmes épineux qui demandent à être examinés de plus près.

Avant d'aborder ces problèmes, il nous paraît utile de reconsidérer dans leur ensemble, et les fragments en écriture 'phags-pa, et ses parties correspondantes en écriture ouigouro-mongole et de procéder à une comparaison systématique des mêmes documents.

I

Les fragments du *Subhāṣītaratnanidhi* mongol en écriture 'phags-pa actuellement connus peuvent, pratiquement, être répartis en trois groupes: A) le fragment comprenant les restes des stances 3—5 (a—b), fragment de Berlin; B) fragment des stances 5 (c—d)—8, fragment de Helsinki; C) fragment renfermant des passages des stances 52—64, fragments de Berlin.

Dans ce qui suit, les fragments seront donnés et en translittération et en transcription, d'après le système de l'auteur de ces lignes. Dans les cadres du présent travail, il n'est pas possible de s'y arrêter plus longuement, néanmoins pour certains problèmes posés par ce système de transcription, l'auteur se permet de renvoyer à son travail intitulé *Trois notes sur l'écriture 'phags-pa*, dans *Acta Orient. Hung. XIII* (1961), pp. 201—237.

Fragment A

C'est le fragment du côté supérieur d'un feuillet renfermant les côtés recto et verso (a et b). C'est un feuillet double non encore plié, imprimé à la chinoise qui, au milieu, comporte le titre du livre et le numérotage. Dans le cas présent, le titre est bien conservé et il est en chinois: 八失 *Pa-che* ce qui est évidemment un sigle chinois, rappelant *Subāṣīda*, variante mongole, vulgaire du titre *Subhāṣītaratnanidhi*. L'emploi des sigles chinois dans les livres mongols imprimés est donc ancien, il remonte au temps des Yuan. (Pour les sigles des livres mongols sous les Mandchous, voir W. Heissig, *Die Pekinger lamaistischen Blockdrucke in mongolischer Sprache*, Wiesbaden 1954, pp. 212—217.) La partie inférieure du feuillet étant déchirée, le numérotage (en chinois) fait défaut. En tout cas, le feuillet devait porter le chiffre 2, pour des raisons sur lesquelles je reviendrai plus loin.

Il est fort intéressant de voir que tous les fragments de Berlin nous sont parvenus à l'état où ces feuillets ont quitté l'imprimerie, c'est-à-dire qu'ils n'ont été ni pliés, ni cousus ou reliés.

Voir E. Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung* II, p. 57, n° D 2, cote zu *T III D 322*; W. Heissig, *Mongolische Handschriften*, p. 31; P. Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣitaratnanidhi in Quadratschrift*, p. 284 et suiv.

Translitération

f.	2a5	sa-yi 'ü
	2a6	'u-ga-qun
	207	ši-ba-un.. la-ran 'o-d
	2a8	bi-lig-t'än gä. i-yän "a-ril
	209	da-qun ○ ka-ru-ti ši-ba-un
	2a10	"ü-lu č'i-da-yu
f.	2b1	ye-k'ä 'u-qā-t'an šin-t'a-rā-su bār
	2b2	č'... bo-lu.üč ○ gō-rō

Transcription

f.	2a5	sayi[n] 'ü[ges-i]
	2a6	uqaqun
	2a7	šiba'un [ba]laran od[umuč]
	2a8	biligten ge[m-]iyen aril[qan] [č'i-]
	2a9	daqun ○ karuči šiba'un
	2a10	ülü čidayu
f.	2b1	yéke uqātan šintārāsu ber [kü-]
	2b2	č[ütü] bolu[m] uč ○ gōrō['ed-ün]

Fragment B

C'est le fragment de Helsinki; matériellement, tout ce qui concerne ce document a déjà été dit par G. J. Ramstedt et par M. Aalto. A présent il ne me reste qu'à insister sur un seul fait important: là ce sont la partie supérieure et le côté gauche du feuillet qui ont été déchirés. Il s'ensuit qu'on ignore le début de chaque ligne et que le titre et le numérotage du feuillet ont disparu; néanmoins les lignes marginales épargnées en bas et à droite prouvent suffisamment que nous avons affaire au côté *b* (*verso*) du feuillet. Dans ces conditions il est impossible de déterminer si ce feuillet faisait partie d'un exemplaire broché du livre ou bien cette fois encore il ne s'agit que d'un feuillet imprimé mais non broché.

Voir G. J. Ramstedt, *Ein Fragment mongolischer Quadratschrift*, pp. 1—5; P. Aalto, *Altaistica*, pp. 1—9; N. Poppe, *The Mongolian Monuments*, p. 59; Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣitaratnanidhi in Quadratschrift*, p. 284 et suiv.

Translitération

f.	2b2 sa-lan "ō-lō
	2b3 rā qa-qa-lu-yu ha-sa-ul
	2b4 ä-ni 'u-qan "ü-lu č'i-da
	2b5 sā dā-lā-du-ä-su ○ bu
	2b6 qu
	2b7 sur-t'a-quč 'e-nā ča-yān-dur mār
	2b8 i t'ō-rōl-dur ○ "ō-ä-run "a
	2b9 un "ab-quč-dur "a-da-li
	2b10 'e-sā bār qu-ri-yā-su

Transcription

f.	2b2 [ar]salan ölö
	2b3	[sü'esü] [dē]re qaqaľuyu hasa'ul-
	2b4	[čan] [merg]en-i uqan ülü čida-
	2b5	[yu] [é]se deledü'esü ○ bu-
	2b6	[sud] [a]qu
	2b7 surtaquč éne čayān-dur mer-
	2b8	[gen].... [qoyič]i tōrōl-dür ○ ö'erün a-
	2b9	[sara'uluqsan] ... [ö'es]ün abquč-dur adali
	2b10 ése ber qurivyāsu

Fragment C

En réalité il s'agit de deux feuillets détachés, mais ils ne font qu'une seule unité puisqu'ils représentent une portion cohérente du livre. Matériellement, ces deux feuillets sont identiques au feuillet du fragment A, c'est-à-dire que ce sont des feuillets doubles, imprimés, mais qu'ils ne sont ni pliés ni brochés. Le premier des deux feuillets porte le sigle chinois *Pa-che* et, bien visiblement, le chiffre 十 *che* «dix». Sur le second feuillet on lit toujours sans difficulté le titre *Pa-che*, mais le chiffre chinois composé de deux éléments nous fait hésiter un instant par son second élément, cependant il n'est pas douteux qu'il

s'agit du 十一 *che yi* «onze». Les deux feuillets ont eu un sort commun, comme ils ont été placés l'un sur l'autre: les déchirures du f. 10a sont identiques à celles du f. 11b, et les contours des déchirures du f. 10b couvrent exactement ceux des déchirures du f. 11a.

Voir E. Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung*, II, p. 55, D1a, cote T III D 322 (= f. 11a—b); p. 56, D1b, cote T III 322 (= f. 10a—b); W. Heissig, *Mongolische Handschriften*, p. 31; P. Aalto, *Fragmente des mongolischen Subhāṣitaratnamidhi in Quadratschrift*, pp. 284—285 (f. 10a); P. Aalto, *Zu den Berliner Turfan-Fragmente*, pp. 1—20; J. E. Bosson, *A Rediscovered Xylograph Fragment*, pp. 85—102.

Translitération

f. 10a1 ya-ri-yan q
10a2 i-yer t'ä-ji
10a3 bu-sud ha-ran ○ do
10a4 r-di-ni-dur šin-č'i-lä
10a5 n jā šin-či-lä-k'un
10a6 är bär "ü-lu ba-ya-sun ○ do-rôm-ŷ
10a7 u ma-uę-lan ○ "ö-ä-run 'er-dä-mi-yän
10a8	su 'e-lä ○ sa-yid bôq-da-sun bäl-gä "a-nu b.
10a9	bi-li-gun k'ü-č'u-ni-yär 'o-luq-san 'ed ○ "ü-nän 'ed
10a10	layi ○ no-qôyi qu-lu-qa-na č'a-du'a-su bär ○ hi-č'u
10b1	"al-dar bu-yu
10b2	nö-k'ôr sä-ü-dä-ri t'ä-gus ba-ya-ŷi-u-lu'a-su
10b3	'i-nu 'e-sä-u buę ○ mo-ri-ni-yan sa-yi-t'ur č'
10b4	jän-dur bö-äd "ü-ŷäs-k'u-län-t'u "ü
10b5	yam-bar yam-ba-ri-yar no-yad k'ü-un ○ nö-k'ö
10b6	rā-su 'e-lä ○ t'ä-rä t'ä-rä k'u yo-su-ar nö-k'ö-i
10b7	"üę-lä-si bü-t'u-ä-muę
10b8	sa-yin bôq-das bü-k'u qa-ŷa-ra ○ bu-su mär-gä-di k'an jā sän-gä-r
10b9	hôq-t'ôr-quę-dur na-run 'ur-qu'a-su 'e-lä ○ ho-dud 'o-lôn bär
10a10	su "ü-lu "ü-ŷäg-dä-yu
11a1	sa-yin ü-gä-t'u "är-di-ni-yin c'an nā-rä-t'u šas-ti-ra-č'a sa
11a2	ni 'o-no-quę nö-k'ö-ä ŷü-yil da-us-bayi
11a3	sa-du sa-du
11a4	ma-uę k'ü-un 'ed-t'u bo-lu'a-su 'e-lä ○ dü-läd-t'ä ma-uę "a
11a5	bo-lu-yu ○ 'u-rus-qu 'u-sü-ni k'är bär qa
11a6	ru'u k'u 'u-ru-sun buę
11a7	ma-u-na-č'a sa-yin "a-bu-ri qar-qā-su bär ○ t'ä-rä
11a8	bo-layi ○ bo-lo-ri "är-di-ni-är "ôn-gä-l

f. 11a9	dur k'ü-ru-ä-su mun "ôn-gä-än "ü-ŷ
11a10	man-qa-ud "üę-lä-si sa-yi-t'ur bü-t'u-ä-b
11b1	buę jā 'i-nu bü-t'u-äg-sän bu-su qo-ro ○ qa-y
11b2	qôr bo-lu-run ○ k'ü-u-nu 'u-ra-ni-yar bo-luq-s
11b3	sa-yi-dun bü-t'ü-äg-sän 'e-yä-yi ○ ma-un ni-k'
11b4	t'a-ri-ya-č'i-nu hön za-ra ŷo-bôq-san t'a-ri-ya
11b5 qi-ra-u-lu-muę
11b6 un "ö-ä-run gä-mi-yän b
11b7 bur-t'a-qi 'i-däg-sän qo-š
11b8 r-č'i-muę
11b9 lä-dur ya-bu
11b10 u hü-n

Transcription

f. 10a1 [i]yar-iyān q[ayilāsu]
10a2 [sedkil]-iyer teŷi[eyü]
10a3 busud haran ○ do[rođus-ača]
10a4 [e]rdini-dür šinčile[gdeyü]
10a5 [ke]n ŷe šinčilekün
10a6	[maqtaqsan-iyā]r ber ülü bayasun ○ dorômŷ[ilaqdāsu]
10a7 [k]u ma'uŷlan ○ ö'erün erdem-iyen
10a8	su ele ○ sayid bôqdas-un belge anu b[olai]
10a9	bilig-ün küčün-iyer oluqsan ed ○ ünen ed
10a10	lai ○ noqôï quluqana čaduasū ber ○ hičü[uri]
10b1	aldar buyu
10b2	nökôr se'üder-i tegüs bayaŷi'uluwasu
10b3	inu ese'ü buŷi ○ morin-iyān sayitur č[imēsü]
10b4	ŷen-dür bö'ed üŷeskülen-tü ü[lü'ü]
10b5	yambar yambar-iyar noyad kü'ün ○ nökö[d]-i[yen]
10b6	rāsu ele ○ tere tere ku yosu'ar nökö[d] i[nu]
10b7	üŷles-i bütü'emüŷi
10b8	sayin bôqdas bükü qaŷar-a ○ busu merged-i ken ŷ-e seŷger[ekün]
10b9	hôtôrquŷ-dür naran urquasu ele ○ hodud olôn ber [bö'e-]
10b10	sü ülü üŷegdeyü
11a1	sayin 'ügetü erdini-yin can neretü ŷastir-ača sa[yin hara-]
11a2	n-i onoquŷi nökö'e ŷüyil dausbari
11a3	sadu sadu
11a4	ma'uŷi kü'ün ed-tü boluasū ele ○ düled-te ma'uŷi a[buri-tu]
11a5	boluyū ○ urusqu usun-i ker ber qa[ri]ul[uasu] [hu-]
11a6	ru'u ku urusun buŷi

- f. 11a7 *ma'un-ača sayin aburi qarqāsu ber* ○ *tere*.....
 11a8 *bolai* ○ *bolor-i erdini'er ōngel[ēsü]*..... [usun-]
 11a9 *dur kürü'esü mun ōnge'en ūj[ū'ülüyü]*.....
 11a10 *munqa'ud ūiles-i sayitur bütü'eb[esü]*.....
 11b1 *byj je inu bütü'egsen busu qoro* ○ *gay[in]*..... [yōñ-]
 11b2 *qōr bolurun* ○ *kü'ün-ū uran-iyar boluqs[an]*.....
 11b3 *sayid-un bütü'egsen eye-yi* ○ *ma'un nik[en]*.....
 11b4 *tariyačün-u hōn zara jobōqsan tariya[n-i]*.....
 11b5[go]gira'ulumuī
 11b6[ma]'un ö'erün gem-iyen b[usud].....
 11b7burtaq-i idegsen qoš[i'u].....
 11b8[a]rčimuī
 11b9[ūj]le-dür yabu'[uluasu].....
 11b10[qutuy]u hün[egen-i].....

Notes sur le texte en écriture 'phags-pa

2a5 'ü[ges-i]. M. Aalto (*MIO* p. 284) lit seulement 'e [= ä]. Sur la photocopie de Haenisch on voit encore sans peine après le signe *e*, à droite, une partie de la courbure du signe *u*: on a donc 'eu = ü.

2a8 ge[m-]iyen. Aalto: *ge...yen*.

2b1 uqātan. Aalto: *uqa'at'an*. Dans la seconde syllabe j'ai la transcription (et la translittération) *ā*, car le xylographe offre là une seule unité graphique, reflétant une seule syllabe; cf. *Acta Orient. Hung.* XIII, pp. 234—237.

2b1 *šintarāsu*. Aalto: *šint'ara'asu*. Quant à la longue *ā*, voir ce qui a été à ce sujet plus haut. Pour ce qui est de *n*, le xylographe porte nettement *n*; *šintara-* est en effet authentique, c'est sûrement la forme que portait la copie en écriture ouigouro-mongole d'après laquelle la version en écriture 'phags-pa a été préparée. Il est vrai que dans les dialectes actuels la forme en *n* est assez générale: mong. lit. *sintara-*, kalm. *šantr-*, ord. *šint'ara-*, khal. *šantra-*; mgr. *šindirīē-*; même dans notre ms. du *Srn* la forme *sintara-* réapparaît au moins encore une fois (111b). Cependant, il convient de faire remarquer que le manuscrit de Budapest nous offre, dans la majorité des cas, la forme *singtara-*: 36a *sayin aran singtarabasu ber*; 48a *yeke kümün nigen tedüi singtarabasu ber*; 72b *yeke taqi bögesü singtarayu tere*; 93a—b *nasu busud-da tefigegülün yabučün aran: kefiy-e ber bögesü mayad singtarayu*; 118a *boyda merged singtarabasu ber*; 132a *sayid nigen-de singtarabasu ber*; 132c *doradu kümün nigente ele singtarabasu*; 168a *omoy-iyar erdem-i singtarayuluyu*; 189b *mün degere böged singtaran oduyu*; 209d *gerelten bügüde singtaran odumui*; 319a—b *ed-tür ülemfi qurıçayči kümün: öter singtaran yutum bui*; 387b *tere kümün öter böged singtaran bui*.

2b2 [ar]salan. C'est ce que j'ai adopté, avec Ramstedt (pp. 2—3), en face de [ar]slan, leçon admise par MM. Aalto (*SO* p. 5; *MIO* p. 284) et Poppe (*Mong. Mon.* p. 59). Le début du mot se trouve mutilé, mais même dans cet état il ne me paraît guère vraisemblable que le signe *s* fasse partie de la syllabe précédente. Cf. toutefois mong. *arsalan* (à côté de la variante *arslan*; Kow. I, 159 et Lessing, p. 54), oir. lit. *arsalang*, ord. *arsalan*, bour. *arsalan*; ma. *arsalan*. Il faut faire remarquer que c'est toujours la forme *arsalan* que l'on retrouve dans le *Bodhicaryāvatāra*; éd. Vladimircov, V 4a, VII 55c, VII 60c, ainsi que dans le ms A du *Srn*.

2b3 *hasa'ul*. Ce mot a été lu *ha sa qul* par Ramstedt et *hasagul* par Aalto (*SO*). De toute façon, la leçon *hasagul* est hors de cause, car en cette position, le signe *g* est inadmissible dans les mots mongols orthographiés en écriture 'phags-pa. Quant à la leçon de Ramstedt, avec *q* dans *hasagul*, elle est également sujette à caution. Dans cette partie la photographie n'est pas très distincte, mais j'y vois sans trop hésiter le signe du 'a-*čhuñ*. J'ai donc opté pour *hasa'ul[čan]*, forme d'ailleurs adoptée par Poppe (p. 5) et plus tard par Aalto (*MIO* p. 284); cette forme répond parfaitement à l'*asayulčan* du manuscrit de Budapest. Il s'agit d'un dérivé du verbe à double thème *asay-* ~ *asayu-*; la variante *asay-* paraît caractéristique des dialectes occidentaux. A propos des recoupements de ces derniers, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XIV, p. 32.

2b8 *töröl-dür*. Sur le xylographe ce mot est suivi d'un cercle qui, dans cet imprimé, fait fonction d'interponction, paraissant, en principe, à la fin de chaque ligne, excepté la quatrième. M. Aalto qui signale soigneusement ces cercles, (sauf dans son premier article), l'a supprimé dans le cas présent en corrigeant par là tacitement une «faute d'impression». En revanche, il a introduit un cercle après *surtaqu*, ligne 2b7, alors que le xylographe n'en avait pas. Pour ma part, j'ai reproduit les cercles inchangés, sans considérer s'ils sont à leur place ou non. Sur l'emploi erroné du cercle voir toutefois les remarques de MM. Aalto (*JSFOu* LXI, p. 16) et Bosson (p. 94).

10a10 *čaduasü*; en translittération *č'a-du-a-su*. M. Aalto écrit *č'adu'asu* (*JSFOu* LVII, LXI) et *č'adwasü* (*MIO*). La translittération de M. Bosson rend bien compte de «l'irrégularité» que représente l'orthographe de ce mot: *č'a-du-su*. En effet, il s'agit de l'orthographe bien distincte d'une syllabe, composée d'un signe consonne + d'un signe voyelle + du 'a-*čhuñ*. J'ai montré ailleurs que les mêmes éléments de l'orthographe syllabique peuvent désigner une voyelle longue. Cependant, dans ce dernier cas, l'ordre des signes composant la syllabe est tout à fait autre, cette fois on a: le signe consonne + le 'a-*čhuñ* + le signe voyelle. C'est de cette façon que s'expliquent *k'ä-ju* comme *käjä* et *d'ul-qa-quč* comme *dälqaquč*. L'orthographe *du* (à la rigueur *du-a*) n'a rien à voir avec la longueur vocalique, elle désigne *dua*, donc une syllabe portant la diphtongue *ua*. Cette graphie doit être distinguée soigneusement d'une graphie voisine où le 'a-*čhuñ* est tenu séparément; dans ce dernier cas la graphie *du-a* désigne tout autre chose: deux syllabes franchement séparées. Ceci revient à dire que, dans la translittération, on doit opposer *du-a* (une seule syllabe) à *du-a* (deux syllabes) et, dans la transcription, *dua* à *du'a*. A ce sujet, voir encore mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 234, note 29.

10a10 *hičü-*. Aalto (*JSFOu* LVII et LXI; *MIO*) *hičub-*; Bosson (*CAJ*) *hičü-*. La fin du mot est mutilée. Sur la foi du manuscrit de Budapest (*ičegüri*), on s'attendrait à *hičë'üri*; or ce n'est sûrement pas la forme que le xylographe devait porter. On lit nettement *hi-č'u*, mais après le signe *u*, on ne voit qu'un petit trait horizontal que M. Aalto croit devoir compléter en un *b* et, dans son idée, le tout donnerait un **hičuburi* hypothétique. Pour M. Bosson, le mot doit être rétabli en **hičü'üri*. En effet c'est une hypothèse très engageante, dans ce cas le petit trait horizontal serait le reste d'un 'a-*čhuñ* et la forme **hičü'üri* se concilierait fort bien avec ord. *i'čë'üri*, kalm. *išür*, khal. *ičgür*, bour. *čšüri*. Il n'en reste pas moins que le traitement *egü* > *ü'ü*, dans les documents 'phags-pa, est aberrant; cf. *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 165. En revanche, *hičü'üri* est tout à fait régulier si l'on part d'une leçon *ičügüri*, en écriture ouigouro-mongole. C'est exactement cette *ičügüri* que nous offre le ms C (f. 61a).

11a1 *erdini*. A l'initiale, le mot comporte nettement un *e* ouvert, au lieu de l'*é* fermé qu'on a réclamé, à tort, dans ce mot. A ce sujet, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 123, note 15.

11a10 *bütü'eb[esü]*. Aalto (*JSFOu* LXI) *bütüeb* (?); Bosson (*CAJ*) *büt'ueb[esü]*. M. Bosson (p. 94) insiste sur le caractère insolite de la désinence *-besü* (*-basu*) dans les

documents 'phags-pa. C'est exact, on devrait avoir en ce cas plutôt *bütü'e'esü* ou encore *bütü'esiü*, dans l'inscription de Kiu-yong kouan en a pourtant *oro'ulbasu*; cf. N. Poppe, *The Mongolian Monuments*, p. 42. D'ailleurs on peut affirmer la même chose à propos des documents mongols en transcription chinoise. Dans l'*Histoire secrète* on a *üfebesü*, *quyubasu*, *ökbesü* (§ 66), à côté de *bü'esü* (§ 36), *üfe'esü* (§ 54), *qayila'asu* (§ 56). Dans les documents mongols du *Houa-yi yi-yu* on lit de même *ke'e'esü*, *fa'a'asu* et *erebesü*, *şasabasu*. (E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente vom Ende des 14. Jahrhunderts*, Berlin 1952 p. 37.)

11b1 *qoroOqay*. On attendrait normalement *qoroqay-yin* [= *qoroqai-yin*]. Si j'ai opté pour la forme aberrante *qoroqayin* c'est que l'orthographe *arbayin* (pour *arbay-yin*), offerte par l'inscription de Kiu-yong kouan, milite en sa faveur.

11b3 *ma'un*. Aalto (*JSF* Ou LXI) *ma'ui* (?); Bosson (*CAJ*) *ma-u-i* (translittération), *ma'ui* (transcription). M. Aalto (p. 17) a ajouté: «*ma'ui*: fehlerhaft statt *ma'ue* wie v 4.» et M. Bosson (p. 94): «Note the unusual form *ma'ui*. Mais ce doit être là une inadvertance, le fac-similé porte sans laisser l'ombre d'un doute *ma'un* où le signe *n* est identique au signe *n* du mot suivant (*nik[än]*). Dans les deux cas, le signe *n* est pourvu du trait horizontal supérieur qui le distingue du signe *i* qui justement se prête à comparaison après le second *n*. Pour la même graphie, voir *ma'un* 11b6, *ma'un-ača* 11a7.

11b5 *qira'ulumui*. MM. Aalto (p. 17) et Bosson (p. 94) proposent unanimement de voir là une erreur pour *qari'ulumui*. Cependant, cette conjecture, pour simple qu'elle paraisse, ne s'impose pas. Tout d'abord, *qariyul* «1. ordonner de retourner, de revenir à la maison, renvoyer, retourner; 2. repousser; refuser, renoncer à qc.; 3. diriger d'un autre côté, détourner, éloigner; 4. rétribuer, récompenser; 5. redresser (l'arc); 6. répondre, répliquer» (Kow. II, 839), peut être difficilement concilié avec le tib. *rdul-du rlog* «to reduce to powder, to destroy entirely» (Jaeschke, p. 538; *rdal* est une faute d'impression; *rlog-pa* «to overthrow, to destroy», p. 538). Il y a plus. Les mss A et B ont, au lieu de *qariyulumui*, tout autre chose: *kirayulumui*. Or, le verbe *kirayul* «faire couper, faire raser» (Kow. III, 2551), tout en rappelant le *qira'ulumui* du xylographe, ne fournit pas de sens satisfaisant, en revanche il prouve assez bien qu'il faut compter ici avec une altération de texte. Quel est le mot que devait porter la traduction de Sonom gar-a? Voici la solution qui paraît actuellement la plus probable. La partie supérieure du feuillet est déchirée, la ligne commence précisément par *qira'ulumui*. Il n'est donc pas impossible que cette graphie soit défectueuse et qu'il faille lire [*qo*]*qira'ulumui*. Or, cette leçon va très bien et pour la forme et pour le sens. Cf. mong. *qokirayul* «1. sécher, dessécher; 2. endommager, gâter 3. détruire, désoler, dévaster; ruiner, faire périr» (Kow. II, 949), «to destroy, ruin; to deprive (of one share); to dry up, wither» (Less., 956); le mot est passé en mandchou: *qokira* «(be)schädigen, verletzen, schaden, verderben», *qokiran* «Schaden, Einbusse, Verletzung, Beschädigung, Fehlschlag, Missgriff, Missernte» (Hauer, p. 594). Le verbe *qokirayul*, par ailleurs, a pu rendre le tib. *rlog-pa*. Bca VI, 47d: *bi teden-i esegü qokirayul-bai*, tib. *bdag-gis de-dag ma brlag-gam* «moi, je ne les ai pas anéantis?» En écriture ouïgoure, dans un tracé négligé, *qoqirayulumui* a pu aboutir à *qirayulumui* et *qariyulumui* doit être, à son tour, une graphie simplifiée du *qirayulumui*.

D'après les fragments qui sont actuellement à notre disposition, on peut constater d'ores et déjà certaines caractéristiques du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol imprimé en écriture 'phags-pa.

1° Sur chaque page, on a dix lignes imprimées.

2° Les quatre lignes d'une stance sont disposées, dans le xylographe, en trois lignes. En principe, les lignes 1, 2 et 3 sont séparées par un cercle de la ligne suivante.

3° Pour chaque stance on est allé à la ligne. L'alinéa commence deux ou trois signes plut haut que les deux lignes suivantes.

4° Le titre de chaque livre (chapitre) est porté à la fin du livre. Sur ce point le xylographe se sépare du manuscrit de Budapest où le titre se lit au début du livre, mais il cadre avec les manuscrits A et B.

5° Le *recto* (a) feuillet se trouve à gauche, le *verso* (b) à droite, d'où il s'ensuit que le livre n'était pas disposé à la chinoise, mais à la manière des livres mongols et tibétains (donc à l'européenne).

Quant à la pagination des Fragments A et B, on peut affirmer ce qui suit.

Le premier *recto* actuellement connu du Fragment A ne peut représenter le f. 1a du xylographe entier pour les raisons suivantes. Le Fragment en question n'a conservé que les lignes 5—10 du *recto* ce qui répond aux stances 3 a—d et 4 a—d. Sur le même *recto*, des lignes 1—4 aujourd'hui perdues, les lignes 2—4 devaient contenir (avec un nouvel alinéa) la stance 2 a—d. La ligne 1, toujours sur le même *recto*, comprenait encore la fin de la stance 1. Les deux autres lignes de la stance 1 doivent être reportées sur le *verso* du feuillet précédent. Nous voilà arrivés au f. 1.

Le f. 1b avait encore 8 lignes libres, précédant la stance 1, le f. 1a en avait encore 10. C'est sur ces 18 lignes imprimées qu'il faut chercher l'invocation (01—03), un court colophon et, éventuellement, le titre de l'ouvrage en trois langues. Certains passages de ces textes «préliminaires» pouvaient être imprimés en caractères plus petits que le reste de l'ouvrage; ce serait en effet un procédé non sans exemples.

Bref, le Fragment A devait être le f. 2 du xylographe et le Fragment B qui est pratiquement la suite du Fragment A, renferme les restes des lignes 2—10 du *verso* du même feuillet 2.

Notre hypothèse peut être confirmée encore par un autre argument.

Peut-on admettre que le Fragment A portait la pagination f. 3a? Surement non. En partant de cette dernière hypothèse, sur les ff. 4—9, donc sur six feuillets (a—b) supposés, c'est-à-dire sur 120 lignes imprimées il faudrait disposer les textes suivants: 1° la fin de la stance 8, donc 2 lignes imprimées; 2° le texte des stances 9—51, en un mot 43 stances, autrement dit 129 lignes imprimées; 3° le début de la stance 52, donc 1 ligne; 4° le titre du I^{er} livre, 3 lignes. En tout, cela ferait 135 lignes, en face des 120 lignes disponibles.

Par contre, si l'on admet que le Fragment A et B répondent au f. 2 a—b, on a 3—9 ff., c'est-à-dire 140 lignes imprimées à sa disposition. Dans ce cas-là on ne rencontre aucune difficulté sérieuse. Il est vrai que d'après ce dernier calcul il nous reste 5 lignes libres, mais si l'on suppose que certaines stances particulièrement longues exigeaient 4 lignes au lieu de 3, on a l'explication nécessaire. En effet, la stance 61 est déjà assez longue pour combler les 3 lignes

imprimées, d'autres encore, par exemple la stance 44, dépassaient sûrement l'espace normal de trois lignes.

Toutes ces considérations faites, il y a lieu de supposer que le xylographe devait former un livre comprenant un foliotage de 70 à 80 ff. (a—b).

Le titre du livre en écriture 'phags-pa nous est désormais acquis sous une forme authentique: *Sayin 'ügetü erdini-yin can neretü šastir*.

Voici encore l'index des mots contenus dans notre xylographe.

a- «ils, eux»	<i>bilig</i> «savoir, sagesse»
<i>anu</i> 10a8	<i>bilig-ün</i> 10a9
a- «être»	<i>biligten</i> , pl. «ayant le savoir, sage»
[<i>ā</i>]su 10a78	2a8
a[<i>qu</i>] 2b6	<i>bol-</i> «être»
-a (dat.-loc.) 10b8	<i>bolai</i> 11a8
ab- «prendre, saisir»	<i>b[olai]</i> 10a8
<i>abquī-dur</i> 2b9	[<i>bo</i>]lai 10a9—10
<i>aburi</i> «caractère, tempérament» 10a7	<i>boluyu</i> 11a5
a[<i>buri-tu</i>] «ayant un caractère» 11a4	<i>bolu[m]uī</i> 2b2
-ača (abl.) 11a1, 11a7	<i>bolurun</i> 11b2
<i>adati</i> «semblable, égal» 2b9	<i>boluasū</i> 11a4
<i>aldar</i> «renom, réputation» 10b1	<i>boluqs[an]</i> 11b2
<i>arči-</i> «nettoyer, essuyer»	<i>bolor</i> «cristal de roche»
[a]rčimuī 11b8	<i>bolor-i</i> 11a8
<i>arilqa-</i> «nettoyer, purifier»	<i>bōgdas</i> , pl. «saints»
<i>aril[qa]</i> 2a8	<i>bōgdas-un</i> 10a8
[ar]sala «lion» 2b2	<i>bō'ed</i> , cf. <i>bū-</i>
<i>asara'ul-</i> «laisser, être sauvé»	[<i>bō'e</i>]sū, cf. <i>bū-</i>
a[sara'uluqsan] 2b8—9	<i>būī</i> , cf. <i>bū-</i>
<i>asara-</i> «protéger, sauver»	<i>burtaq</i> «saleté, sale»
[asa]rāsu 10b5—5	<i>burtaq-i</i> 11b7
[<i>ā</i>]su, cf. a-	<i>busu</i> «autre; non» 10b8, 11b1
<i>balara-</i> «s'effacer»	<i>busud</i> , pl. «autres» 10a3
[ba]lāran 2a7	<i>bu[sud]</i> 2b5
<i>bayaŋi'ul-</i> «enrichir»	<i>b[usud]</i> 11b6
<i>bayaŋi'uluasu</i> 10b2	<i>buyu</i> , cf. <i>bū-</i>
<i>bayas-</i> «se réjouir»	<i>bū-</i> «être»
<i>bayasun</i> 10ab	<i>būī</i> 10b5, 11a6, 11b1
<i>belge</i> «signe, marque» 10a8	<i>būyu</i> 10b1
<i>ber</i> «et, même», particule concessive	[<i>bō'e</i>]sū 10b9—10
2b1, 2b10, 10a6, 10a10, 10b9, 11a5,	<i>bō'ed</i> 10b4
11a7	<i>būkū</i> 10b8
	<i>bütü'e-</i> «faire, accomplir»

<i>bütü'emüī</i> 10b7	<i>ése</i> «non, ne pas» 2b10
<i>bütü'eb[esü]</i> 10b10	[<i>é</i>]se 2b5
<i>bütü'egsen</i> 11b1, 11b3	<i>ése'ü</i> «n'est-ce pas?» 10b3
<i>can</i> «trésor» 11a1	<i>eye</i> «concorde, bonne entente»
<i>čad-</i> «se rassasier»	<i>eye-yi</i> 11b3
<i>čaduasū</i> 10a10	<i>gem</i> «faute, péché»
<i>čida-</i> «pouvoir, être capable»	<i>gem-iyen</i> 11b6
<i>čidayu</i> 2a10	<i>ge[m]-iyen</i> 2a8
<i>čida[yu]</i> 2b4—5	<i>görō'ed</i> , pl. «bêtes sauvages»
[č]daqun 2a8—9	<i>görō[ed-ün]</i> 2b2
<i>čime-</i> «corner, parer»	<i>haran</i> «gens» 10a3
<i>čimēsü</i> 10b3	[<i>hara</i>]n-i 11a1—2
<i>daus-</i> «terminer, achever»	<i>hasa'ulča-</i> «s'informer mutuellement»
<i>dausbai</i> 11a2	<i>hasa'ul[čan]</i> 2b3—4
<i>deled-</i> «battre, frapper»	<i>hičü[üri]</i> «honte» 10a10
<i>deledü'esü</i> 2b5	<i>hodud</i> , pl. «étoiles» 10b9
[dē]re «sur, dessus» 2b5	<i>hōn</i> «année» 11b4
<i>dorodus</i> , pl. «vils, vilains»	<i>hōqtorquī</i> «ciel»
<i>do[rodus-ača]</i> 10a3	<i>hōqtorquī-dur</i> 10b9
<i>doróm'ilaqda-</i> «être insulté, offensé»	[<i>hu</i>]ru'u «en aval» 11a5—6
<i>doróm[ilaqdāsu]</i> 10a6	<i>hūnegēn</i> «renard»
-dur (dat.-loc.) 2b7, 2b9, 10b9, 11a9	<i>hūn[egen-i]</i> 11b10
<i>dūledte</i> «plus, d'autant plus» 11a4	-i(acc.) 10b2, 10b7, 10b8, 11a2,
-dür (dat.-loc.) 2b8, 10a4, 10b4,	11a5, 11a8, 11a10, 11b7
11b9	<i>ide-</i> «manger»
'en (acc. poss. réfl.) 11a9	<i>idegsen</i> 11b7
'er (instr.) 11a8	*i «il, lui»
<i>erdini</i> «joyeau»	<i>inu</i> 10b3, 11b1
<i>erdini-yin</i> 11a1	<i>i[nu]</i> 10b6
[e]rdini-dür 10a4	-iyan (acc. poss. réfl.) 10b3
<i>erdini'er</i> 11a8	-iyar (instr.) 10b5, 11b2
<i>éd</i> «biens, fortune» 10a9 (deux fois)	-[iya]r 10a6
<i>éd-tü</i> «riche» 11a4	[-i]yar-iyān (instr. poss. réfl.)
<i>eŋen</i> «maître, seigneur»	10a1
[e]ŋen-dür 10b3—4	-iyen (acc. poss. réfl.) 11b6, 2a8,
<i>éle</i> «même, seulement» 10a8, 10b6,	10a7
10b9, 11a4	-iyer (instr.) 10a2, 10a9
<i>érdem</i> «vertu, talent»	<i>ŋayān</i> «sort, destin, vie»
<i>érdem-iyen</i> 10a7	<i>ŋayān-dur</i> 2b7

- je* particule de renforcement 10a5, 10b8, 11b1
jobo- «souffrir, avoir du chagrin»
jobôqsan 11b4
ÿüyil «chapitre, partie; livre» 11a2
ken «qui?» 10b8
 [ke]n 10a5
ker «comment?» 11a5
ku, particule de renforcement 10b6, 11a6
 [k]u 10a7
küçün «force; influence»
küçün-iyer 10a9
 [kü]ç[ütü] «ayant la force, fort» 2b1—2
kür- «atteindre, arriver»
kürü'esü 11a9
kü'un «homme, personne» 10b5, 11a4
kü'un-ü 11b2
karuți «l'oiseau Garuda» 2a9
ma'uı «mauvais, méchant» 11a4 (deux fois)
ma'uıla- «se fâcher, s'offenser»
ma'uılan 10a7
ma'un, pl. «les méchants» 11b3
 [ma]un 11b6
ma'un-ača 11a7
merged, pl. «sages»
merged-i 10b8
mer[gen] «sage, avisé» 2b7—8
 [merg]en-i 2b4
morin «cheval»
morin-ıyan 10b3
munqa'ud, pl. «les fous» 11a10
mun «le même, celui» 11a9
naran «soleil» 10b9
neretü «ayant le nom, nommé» 11a1
nik[en] «un» 11b3
noqöi «chien» 10a10
noyad, pl. «seigneurs» 10b5
nökö[d], pl. «serviteurs» 10b6
- nököd-ıyen* 10b5
nökö'e «second, deuxième» 11a2
nökör «serviteur» 10b2
od- «partir, s'en aller», verbe auxil.
od[umuı] 2a7
ol- «trouver, gagner»
oluqsan 10a9
olön «nombreux» 10b9
ono- «méditer, réfléchir»
onoquı 11a2
ö'erün «propre» 2b8, 10a7, 11b6
 [ö'es]ün «soi-même» 2b9
ölös- «souffrir de la faim»
ölö[sü'esü] 2b2—3
önge «couleur»
önge'en 11a9
önigel[esü] 11a8
qaşar «terre»
qaşar-a 10b8
qaqal- «casser, feindre»
qaqaluyı 2b3
qari'ul- «faire retourner»
qa[rı]ul[uasu] 11a5
qarqa- «faire sortir»
qarqasu 11a7
qayıla- «crier, hurler»
q[ayıl]asu 10a1
qoqira'ul- «pulvériser, anéantir»
 [qo]qira'ulumuı 11b5
qoroqai «ver [à soie]»
qoroqay[in] 11b1
qoş[i'u] «bec» 11b7
 [qoyiç]i «futur» 2b8
quluqana «rat» 10a10
quriya- «rassembler»
quriyasu 2b10
qutu- «se déshonorer, se gêner»
 [qutuy]u 11b10
sadu «bon, bien» 11a3 (deux fois)
sayid pl. «les nobles, les grands» 10a8

- sayid-un* 11b3
sayın «bon, noble» 10b8, 11a1, 11a7
sayı[n] 2a5
sa[yin] 11a1
sayıtur «bien» 10b3, 11a10
señgere- «s'occuper»
señger[ekün] 10b8
se'üder «domestique»
se'üder-i 10b2
sur- «apprendre»
surtaquı 2b7
şastır «livre, ouvrage»
şastır-ača 11a1
şiba'un «oiseau» 2a9, 2a7
şinçile- «examiner»
şinçilekün 10a5
şinçilegde- «être examiné»
şinçile[gdeyü] 10a4
şintara- «se ruiner, faire faillite»
şintarasu 2b1
tariyaçin «cultivateur»
tariyaçin-u 11b4
tariyan «champ cultivé; moisson»
tariya[n-i] 11b4
tegüs «complètement, entièrement»
 10b2
teş'i'e- «nourrir»
teş'i[eyü] 10a2
tere «celui-là» 10b6 (deux fois), 11a7
töröl «naissance, réincarnation»
töröl-dür 2b8
-u (gén.) 11b4
-un (gén.) 10a8, 11b3
uqa- «comprendre»
uqan 2b4
uqaqun 2a6
uqatan, pl. «les sages» 2b1
uran «art, habileté»
uran-ıyar 11b2
urqu- «se lever (soleil)»
urquasu 10b9
urus- «couler»
urusqu 11a5
urusun 11a6
usun «eau»
usun-i 11a5
-ü (gén.)
üzle «oeuvre; chose, affaire»
 [üz]le-dür 11b9
üzles, pl. «les affaires»
üzles-i 10b7, 11a10
üjegde- «être vu, paraître»
üjegdeyü 10b10
üjeskülen-tü «beau» 10b4
üjü'ül- «faire voir, montrer»
üj[ü'ülüyü] 11a9
ülü «non, ne pas» 2a10, 2b4, 10a6, 10b10
ü[lü'ü] «n'est-ce pas?» 10b4
-ün (gén.) 10a9
ünen «vrai, sincère» 10a9
'üges, pl. «paroles»
'ü[ges-i] 2a5
'ügetü «ayant les paroles» 11a1
yabu'ul- «employer (à son service)»
yabu'[uluasu] 11b9
yambar «quel? quel?» 10b5
yambar-ıyar 10b5
yeke «grand» 2b1
-yi (acc.) 11b3
-yin (gén.) 11a1
yosu'ar «selon, suivant; d'après la règle» 10b6
 [yön]qör «soie brute» 11b1—2
zara «mois» 11b4

II

La version préclassique du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol a rendu un grand service pour identifier et déchiffrer les fragments en écriture 'phags-pa. Il est donc très utile de passer en revue les stances de la version préclassique pour voir comment se rapportent exactement les deux versions l'une à l'autre.

Comme je compte publier sous peu la II^e Partie de mon travail: les textes mongol et tibétain en transcription, d'après le manuscrit de Budapest, suivis d'une traduction, de notes et d'un vocabulaire, je n'entrerai pas ici dans la discussion des détails qui ne regardent pas directement les problèmes du présent article.

Voici le texte mongol d'après le manuscrit de Budapest, avec les leçons variantes de deux autres manuscrits de la traduction de Sonom gara.

Stances répondant aux Fragments A et B

3. [I, 3b] *sayin üges-i^a merged-ün^b oyun-iyar uqayū^c :
mungqayūud^d qamiy-a uqaqun^e :
naran-u gerel uryubasu^f ele :
eliyes-ün^g sibayun^h balaran odumuiⁱ :*
4. [I, 4a] *bilig-ten^a gem-iyen arilyan čidayu :
mungqay^b kümün^c qamiy-a čidaqun^d :
garuči^e sibayun^f qoro-tu^g moyai-yi^h alayu :
turayunⁱ ülü čidayu :*
5. *yeke uqayatan^a sintarabasu^b ber :
düled^c uqayan^d inu küčütü^e bolumui :
görüged-ün qan arslan^f ölösbesü^g ber :
jayan-u ekin^h mün degereⁱ qayaluyū^j :*
6. [I, 4b] *asayulčan temečeldüge^a inaysida^b :
mergen-i^c uqan ülü čidayu^d :
kögürge-yi doqiyur-iyar^e ese deledbesü^f :
busud-tača^g iyal inu^h yayun j-e aqu : :*
3. *A, B ügesi^a B merged^c B onoyu^d A, B mungqay-ud tere metü^e B uqaqun^f A uryu-basu^g A, B eliyesün^h A, B sibayun-nuyudⁱ A odu-mui
4. *A, B, tegüs bilig-ten^a B, mungqay-ud^b A, B om. B čidaqun^c A, B garuči^d A siba-yun^e A, B qooroiu^f A deest, le papier est déchiré A, B turuyun
5. *A uqaya-tan^a B sintara-basu^b A düled-te, B düledte^c A uqa-yan^d A, B tegüs kü-čütü^e A arsalan^f A ölös-besü^g A, B ekin-i^h B om. B qayalayu
6. *A, B temečel-düge^a B inay-sida, B inaysi-da^b A, B merged-i^c A čida-yu^d A, B dokiyur-iyar^e A deled-besü^f A, B tejiyede busud-ača^g A, B anu

7. *erdem-i manayar ükübesü ber surtaqui^a :
ene jayayan-tur mergen ese bolbasu^b ber :
qoyiči^c töröl-tür öber-ün^d asara(γu)luy^esan^e :
eđ-iyen öbesün^f abqui-tur^g adali : :*
8. *erdem-(tü)^a ele bögesü^b bügüde aran :
ese ber quriyabasu^c öbesün [I, 5a] quramui :
ünür-tü čečeg gola ber bögesü^d :
joges^e egülen^f metü^g orčün čiyukuyū^h :*

Stances répondant aux Fragment C

- sayid boydas-dur^a dorodus^b aran^c mayulabasu^d ber :
esergü qamiy-a^e ayimasqun^f :
čino-a^g omoy-iyar-iyar^h qayilabasuⁱ taqi^j :
arslan^k nigülesküi sedkil-iyer tejiyeyü^l :*
53. *sayid-tača^a gem eriyü^b busud aran :
dorodus-ača^c qamiy-a erikün^d :
qayaraysan^e erdeni-tür^f sinjilegdeyü^g :
tülegsən čučala-yi^h ken j-e sinjilekünⁱ :*
54. [II, 7b] *maytaysan-iyar ber ülü bayasun :
doromjilaydabasu^a ber ülü kü mayulan^b :
öber-ün^c erdem-iyen^d sayitur abasu ele :
sayid boydas-un^e belge anu^f bolai : :*
7. *A surta-qui^a B bolba-su^b A, B qoyitu^c A öber-ün, B öberün^d Ms yu, ajouté, à gauche, ultérieurement, A asarayu-luy^esan^e A öbesü-ben, B öbesüben^f B abqui-dur
8. *Ms tü ajouté, à gauche ultérieurement B bolba-su, B bolbasu^a A quriya-basu^b A, B bolbasu^c A, B jöges^d Ms après egülen on voit deux crochets qui ne sont que les premiers signes inachevés du mot metü; le copiste a, sans doute pour des raisons esthétiques, recommencé le mot, sans biffer les signes devenus superflus A, B metü^e B čiyu-luyū
52. *A boydas-tur, B boydas-dur^a B dorodu^b A, B aran-nuyud^c A, B mayulaba^d A qamiy-a^e A ayimas-qun, B ayimasqu^f A, B čino^g A, B omoy-iyar^h A qayilaba-suⁱ A, B taki^j A arsalan^k A teji-geyü
53. *A, B sayid-ača^a B eri-yü^b A, B dorodus-ača^c A eri-kün, B irikün^d A qayaray-san^e A, B erdeni-tür^f A, B sinjileg-deyü^g B čučali-yi^h A sinji-lekün
54. *A dorom-jilayda-basu, B doromjilayda-basu^a B mayui-lan^b A, B öberün^c A erdem-iyer-iyen, B erdem-iyer^d A boydasun, B boydas^e B inu

55. *bilig-ün küčün-iyer oluysan^a ed:*
ünen ed tabar^b kemekü bolai:
noqai quluyana^c čadbasu^d ber:
ičegüri^e jabqaysan-u^f aldar buyu::
56. [II, 8a] *nökör^a següder-i^b tegüs^c bayaži(yul)basu^d:*
noyan-u kü sayin inu esegü^e bui:
morin-iyar sayitur čimebesü ele:
ežen-tür^f böged üjšesküleng-tü^g ülügü^h bui::
57. *yambar yambar-iyar noyan kümün:*
nököd-iyen ačibar-iyar^a asarabasu^b ele:
tere tere kü yosuyar nököd inu:
noyan-iyar üiles-i^c bütügemü^d::
58. [II, 8b] *sayin^a boydas^b bükü yařar-a^c:*
busu merged-i ken ř-e senggerekün^d:
oytaryui-tur naran uryubasu^e ele:
odud olan ber bögesü ülü üjšegdeyü^f::
- sayin üge-čü^a erdeni-yin^b sang neretü řastir-ača^c sayin^d aran-i onoqui^e nököge^f řüil::*
59. [III, 1b] *mayui kümün ed-tü bolbasu ele:*
düledte^a mayui aburičü^b boluyu:
urusqu usun-i ker ber qariyulbasu^c:
imayta uruyü kü urusun bui::
60. [III, 2a] *mayun-ača sayin aburi yarbasu^a ber:*
tere řasaday aburi kemekü bolai:
bolor-i^b erdeni-ber^c önggelebesü^d ber:
usun-tur kürbesü mün öngge-ben^e üjšügülyü^f::
55. *A oluy-san ^bA,B tavar ^aA quluy-na, B quluyuna ^aA čadba-su, B čadbasu ^bB ičigüri ^aA jabqay-san-u
56. *A,B nököd ^bA,B següder-iyen ^aA,B tegüs ^aMs yul ajouté, à gauche, ultérieurement, A bayaži(yul)-basu ^aA,B ene (sic) gü ^bB ežen-dür ^aA üjšekü-leng ^bB ülegü.
57. *A,B ači-bar-iyar (sic) ^bA asara-basu ^bB üilesi ^aA bütügemüi
58. *A,B sayid ^bA,B boydas ^aA yařa-ra, B qařara ^aA sengge-rekün ^aA uryuba-su ^aA üjšegde-yü
- Titre.** *A üge-tü, B ügetü ^bA erdini-yin ^aMs,A řastir-ača, B řastir-ača ^aA,B degedüs sayin ^aA,B onoyad: sayitur üiledküi ^aA qoyadu-řar, B qoyoduyar
59. *A düled-te ^bA aburi-tu ^aA qariyul-basu ber, B qariyulbasu ber
60. *A yarba-su, B qarbasu ^bA,B bolori ^aA erdini-ber ^aA,B önggele-besü ^aA,B öngge-ben ^aA üjšügü-lüyü

61. *mungqay-ud üiles-i^a sayitur bütügebesü^b ber:*
ölřey-e^c bui ř-e inu^d bütügegsen^e busu:
qoroqay-yin silüsün yongqor^f bolur-un^g:
kümün-ü uran-iyar boluysan busu bui::
62. [III, 2b] *sayid-un bütügegsen^a ey-e-yi:*
mayun aran nigen dayun-tur^b ebdeyü:
tariyačün-u^c on sara řobaysan tariyan-i^d:
mün-dür^e nigen dayun-tur^f qariyulumui^g::
63. *olangkin mayun öber-ün^a gem-iyen:*
busud aran-tur^b oyoruyü^c:
turayun^d burtay-i idegsen qosiyuban^e:
ariyun yařar-tur kičigeřü^f arčimui^g::
64. [III, 3a] *mungqay kümün-i üile-dür^a yabuyulbasu^b:*
üiles-i ebdeged mün ber řutuyü^c:
ünegen-i qan or-a^d sayuluysan-u^e siltayabar^f:
nökör-i řobayayad mün ber alaydařuyui^g gekü::

Le texte tibétain du manuscrit de Budapest, soigné et calligraphé, est revu et corrigé par le scribe même du manuscrit; certaines améliorations y ont été apportées ultérieurement par les lecteurs indigènes. Il n'en reste pas moins que le texte tel quel offre un aspect fort singulier, car il dénonce pour ainsi dire à chaque stance une ignorance surprenante de l'orthographe, ou si l'on veut, de la grammaire tibétaine.

Bien plus, rien ne garantit que notre texte tibétain, sous sa forme actuelle, soit identique à celui qui servait de base à la traduction mongole faite sous les Yuan. Bien au contraire, nous avons de bonnes raisons pour supposer que notre texte tibétain ait une filiation indépendante de ce dernier et qu'il n'ait été ajouté au texte mongol qu'à une date relativement tardive.

Or la confrontation de notre texte tibétain avec les manuscrits et xylographes que j'ai actuellement à ma disposition, est très instructive. Abstraction

61. *A,B üilesi ^bA bütüge-besü ^bB olřay-a (sic) ^aA,B deest ^aA,B bütügeg-sen ^aA yongqar ^bB bolurun
62. *kičiyeg-řü bütüg-sen, B kičiyeg-řü bütügegsen ^bA dayun-tur B dayun-dur ^aMs rature après les signes ač ^aMs rature après le mot tariyan ^aA mün-dür, B mündür ^aA dayun-tur B dayun-dur ^aA,B kirayay-lumui
63. *Ms rature avant le signe ü ^bA,B aran-tur ^aA,B oyoru-yu ^aA,B turuyun ^aA qosiyu-ban ^aA,B kičiyeg-řü ^aA arči-mui
64. *A üile-tür ^bA yabuyul-basu ^aA řutu-yu, B řutu-yu ^aA,B oron ^aA,B sayulay-san-u ^aMs siltayabar corrigé ultérieurement de siltayabar, A,B siltaya-bar ^aA alayda-řuyui.

faite des caractéristiques dialectales et des fautes évidentes, l'on peut constater que certaines leçons de notre manuscrit qui sont inconciliables avec la traduction mongole sont loin d'être de simples *lapsus*, elles apparaissent rigoureusement sous les mêmes formes dans d'autres copies. En revanche, les variantes tibétaines qu'exige la version mongole, peuvent elles aussi être retrouvées dans un autre groupe de copies manuscrites et imprimées. Rien que dans les quelques stances examinées ici on trouvera deux passages (52c, 55 a—b) où les difficultés apparentes surgissent précisément de la divergence de filiation qui sépare le texte mongol du texte tibétain.

Mais voici le texte tibétain des stances en question.

3. *legs-bśad^a mkhas-pa'i blo-gros-kyis^b
go-yi^c blun-pos de-lta min
ñi-ma'i 'od-zer śar-ba-na
'byuñ-po'i^d bya-rnams^e loñ-bar 'gyur*
4. *śes-rab-ldan-pas^a ñes-pa-dag
sel-bar nus-kyi blun-pos^b min
nam-mkha'-ldiñ-gis^c dug-čan sbrul
gsad-par^d nus-kyi khva-tas^e min*
5. *blo-gros čhen-po rgud-na yañ
lhag-par blo-gros stobs-ldan 'gyur
ri-dags^a rgyal-po bkres-pa-na^b
glañ-čhen spyi-bo myur-du 'gems*
6. *mkhas-pa brcad-č'iñ^a ma dris-pa^b
de-yi bar-du gtiñ mi dpogs
rña-la dbyug-gus^c ma bsnun-par^d
de-srid gžan-dañ khyad č'i yod*
7. *rig-pa nañ-par 'čhi yañ bslab^a
che 'dir mkhas-pa^b mi^c srid^d kyañ
skye-ba phyi-mar bčol-ba-yi
nor-la ra ñid len-pa 'dra*
3. ^aA,B legs-par ^bC glo-gros-kyis ^cMs,G go-yis, A,B,C,D,E go-yi ^d'byuñ-bo'i ^eC pya-rnams
4. ^aC śes-rab-ldan-pas ^bC blun-pos ^cMs,D,G nam-mkha'-ldiñ-gis A,B,E nam-mkha'-ldiñ-gi, C nam-mkha'-ldiñ-gyi ^dMs,A,B,E gsad-par, C,D,G bsad-par ^eMs,E khva-tas, A,B,C,D,G khva-tas
5. ^aMs,A,B,E ri-dags, C,D,G ri-dvags ^bA,B kres-pa-na
6. ^aMs,D,E brcad-č'iñ, A,B rcad-č'iñ, C,G rcad-č'iñ ^bA,B dris-par ^cMs dbyugs-gus ^dMs,A,D,E bsnun-par, B snun-par, C bsnan-pa, G bsnun-pa
7. ^aC slob (slob) ^bMs,A,B,Cs,E,G mkhas-pa, C,D mkhas-par ^cC ma ^dC gyur

8. *yon-tan-ldan-na skye-bo kun
ma bsdus-par^a yañ rañ-ñid 'du^b
dri-ldan me-tog rgyañ-riñ yañ
buñ-ba^c sprin-gyi^d chogs bžin^e 'khor*
52. *skyes-mčhog-rnams-la^a dman-pa-rnams
khro yañ lan-du ga-la khro
lče-spyañ^b dregs-pa'i^c skad 'byin yañ
ri-dags^d rgyal-po^e sñiñ-rjes^f skyoñ^g*
53. *bdag-ñid čhe-la skye-bo-rnams
skyon chol^a gyur-gyi^b dman-la min^c
'phan-zel^d rin-čhen-la lta-yi^e
'gal-dum-la^f ni su-žig dpyod^g*
54. *bstod-pas^a dga'-bar mi 'gyur-la
smad-pas mi-dgar mi 'gyur-ž'iñ
rañ-gi^b yon-tan legs^c gnas-pa^d
skye-bo^e dam-pa'i^f mchan-ñid yin*
55. *rig-pa^a dañ ni mthu-rcal-las
byuñ-ba'i^b loñs-spyod loñs-spyod yin^c
khyi-dañ byi-ba^d, grañs-na^e yañ
no-cha bor-ba'i rnam-thar^f yin^g*
56. *'khor-la phun-sum chogs gyur-na
rje-dpon^a ñid-kyi čhe-ba yin
rta-la rgyan-du^b byas-pa de^c
bdag-po ñid-la mi mjes^d-sam*
8. ^aMs bstus-par corrigé ultérieurement du bsdus-par ^bMs du ^cD buñ-bas ^dC,Cs,F sprin-gyi, Cs sprin-gyi (sprin-gyi) ^eC bžin
52. ^aE skye-mčhog-rnams-la ^bMs lče-sbyañ, A,B,Cs,E lče-spyañ, C,D,G lče-spyañ ^cD,G dregs-pas ^dMs,E ri-dags, A,B,C,Cs,D,G ri-dvags ^eCs rgyal-po (rgyal-pos) ^fMs,C,D,E sñiñ-rje, A,B,Cs,G sñiñ-rjes ^gMs,D,E skye, A,B,C,Cs,G skyoñ
53. ^aMs,A,B,C,E,G chol, D,Cs,F 'chol ^bA,B 'gyur-gyis ^cA,B yin ^dMs,G 'phen-zel, A,B 'phan-byed, C,Cs,D,E,F 'phan-zel ^eMs lta-yis, A,B,C,D,E,G lta-yi Cs,F lta-yi ^fMs,A,B,E,G 'gal-dum-la, C,Cs,D,F mgal-dum-la ^gCs,F spyod
54. ^aMs stod-pas corrigé ultérieurement en stod-pa'i ^bC ran-gi (sic) ^cC lags, Cs,F legs-par ^dMs, le préfixe g est ajouté ultérieurement, Cs,F gnas ^eC kye-bo ^fC tam-pa'i
55. ^bMs,C,D sdig-pa, A,B,Cs,E,G rig-pa ^cCs byas-pa'i ^dMs,C,D,E,G min, A,B,Cs yin ^eMs, E byi-bla, A,B,C,G byi-ba, Cs,D byi-la ^fMs,A,B,D,E 'grañs-na, C 'brañs-na, Cs 'greñ-na, G 'brañ-na ^gMs rnams-thar ^aA,B yod
56. ^aC rje-apon (sic) ^bMs rgyan-tu ^cC te ^dC mjas

57. *ʃi-lta^a ʃi-ltar rʃe-dpon-gyis*
'khor-la drin-gyis bskyañs^b gyur-pa
de-lta^c de-ltar g-yog-'khor-rnams^d
rʃe-dpon ñid-kyi bya-ba sgrub^e

58. *bdag-ñid^a čhen-po gnas-pa'i sar*
mkhas-pa gžan-dag su-yis rci
mkha'-la ñi-ma šar-ba-na
rgyu-skar mañ yañ mthoñ mi 'gyur

legs-par bšad-pa rin-po-čhe'i gter-las yañ-rabs^a brtag-pa-ste^b rab-tu byed-pa
gñis-pa'o

59. *skye-bo nan-pa 'byor thob kyañ*
lhag-par spyod-pa^a nan-par 'gyur
'bab čhu ʃi-ltar bzlog^b gyur kyañ
thur-du 'bab-pa kho-nar 'dod^c

60. *dman-las^a spyod-pa bzañ byuñ yañ*
de ni bčos-ma'i rnam-thar yin
šel-la nor-bur^b kha-sgyur^c yañ^d
čhu-dañ^e phrad-na^f rañ mdog ston

61. *blun-pos^a bya-ba legs grub^b kyañ*
stes-dbañ^c yin-gyi^d bsgrubs-pas^e min
srin-bu'i kha-čhu^f dar-skud-du
'gro-ba mkhas-nas^g byuñ-ba^h minⁱ

62. *čhen-pos 'bad-nas bsgrub-pa'i^a gros*
nan-pas skad-čig gčig-la^b 'joms^c
žin-pas^d lo-zlar 'bad-pa'i žin
ser-bas^e skad-čig rdul-du^f rlog^g

57. ^aA,B ʃi-ltar ^bA,B skyañs ^cA,B de-ltar ^dMs,D,E g-yog-'khor-rnams, A,B,C,G 'khor-g-yog-rnams, Cs 'khor-g-yog-gis ^eMs,C,Cs,E,G sgrub, A,B,D bsgrub

58. ^aC btag-ñid (sic)

Titre: ^aMs yañ-rabs ^bMs,C,D,E brtag-pa-ste, A brtags-pa-ste, B rtags-pa-ste

59. ^aCs spyod-lam ^bC ltog, G ldog ^aA,B 'gyur

60. ^aMs dman-las ^bC nor-bus ^cMs,E kha-sgyur, A,B,C,Cs,D,G kha-bsgyur ^dA,B kyañ ^eC čhu-dan (sic) ^fC,D,G 'phrad-na, Ms,A,B,Cs,E phrad-na

61. ^aA,B blun-po'i ^bD sgrub ^cC sñes-dbañ (sic) ^dMs,C,D,E yin-gyi, A,B,G yin-gyis ^eMs,C,D,G bsgrubs-pas A,B bsgrub-pa, E bsgrub-pas ^fA,B la-čhu ^gA,B mkhas-la, C mkhas-ne (sic) ^hC 'byuñ-ba ⁱG yin

62. ^aMs,A,B,Cs,F,G bsgrub-pa'i, C,D,E bsgrubs-pa'i ^bE ñid-la ^cG 'ñoms (sic) ^dB žin-pa ^eC ser-ba'i ^fMs rtul-du ^gMs rlgo pour rlog

63. *nan-pas^a phal-čher^b rañ-gi skyon^c*
gañ yin gžan-la bsgod-par^d byed
khva-tas^e mi gcañ zos-pa'i mčhu
sa gcañ gžan-la 'bad-nas 'phyid^f

64. *blun-po bya-ba-la sbyar-na^a*
don ñams^b de yañ^c ñams-par^d 'gyur
wa-skyes rgyal-por skos-pa-yis^e
'khor sduḡ rañ yañ bsad^f čes graḡ^g

Voici la traduction des stances en question. (Si les versions mongole et tibétaine ne s'accordent pas, c'est toujours la version mongole qui a été traduite; la divergence des deux versions sera discutée dans les notes.)

3. Les sages, par leur entendement, comprennent les sentences, les fous, comment les comprendraient-ils? Lorsque les rayons du soleil apparaissent à l'horizon les oiseaux des démons [= les hiboux] seront aveuglés.
4. Les sages sont capables de se corriger de leurs défauts, les fous, comment le pourraient-ils? L'oiseau garudi tue le serpent venimeux, la corneille ne le peut pas.
5. Les hommes de grande érudition peuvent tomber dans le malheur, leur savoir n'en sera que plus solide. Le roi des fauves, le lion, dût-il souffrir de la faim, n'en cassera pas moins la tête de l'éléphant sur-le-champ.
6. Avant de s'interroger réciproquement et avant de discuter avec lui, on ne peut pas comprendre le sage. Avant d'avoir touché le gong avec la baguette, comment saurait-on en quoi consiste sa différence avec les autres [objets].
7. Apprends la science quand bien même tu viendrais à mourir demain. Même si dans cette vie tu n'es pas sage, c'est comme si dans la vie future tu entrais en possession d'une fortune que tu as amassée toi-même.
8. Si quelqu'un est vertueux, les autres gens se rassemblent d'eux-mêmes [autour de lui], même s'ils n'ont pas été convoqués. Quoi que la fleur odorante soit loin, les abeilles se réunissent autour d'elle comme une nuée.
52. Quoique les hommes vulgaires ressentent de la colère contre les hommes nobles et saints, en revanche, comment ceux-ci leur gardraient-ils rancune? Le chacal, dût-il hurler d'orgueil, le lion, le coeur plein de compassion, le protégera.
53. On cherche des défauts aux gens distingués, comment en chercherait-on aux vulgaires? La pierre précieuse fendue est soumise à un examen, mais qui examinera l'attisoir brûlé?
63. ^aC,Cs,D,F,G nan-pa, Ms,A,B,E nan-pas ^bG phan-čhen (sic), ^cC sgyon ^dMs bsgod-par, A,B rgod-par, C,Cs, F,G 'god-par, D bgod-par, E bsgod-par ^eMs kha-dvas C gva-tas, A,B,F,G khva-tas, D kha-tas, E khva-das ^fA,B physis, D 'phyis
64. ^aA,B spyad-na ^bA,B rñams ^cG de'añ ^dA,B ñam-par ^eMs skos-pa-yis, A,B bskos-pa'is (sic), G bskos-pa-yi ^fD gsod ^gA,B,C,Cs,G graḡs, Ms,D,E graḡ.

54. Ne pas se réjouir parce qu'on est loué, ne pas se mettre en colère si l'on est insulté, et si l'on tient fermement à sa propre vertu: voilà la marque des hommes nobles et saints.
55. La fortune gagnée par la force de la sagesse peut être considérée comme une vraie fortune. Le chien et le rat, dussent-ils manger à leur faim, ont la réputation d'avoir perdu leur pudeur.
56. Rendre ses serviteurs riches n'est-ce pas là aussi le bien du seigneur? Si l'on décore bien le cheval, n'est-ce pas pour son maître qu'il est beau?
57. De la façon dont le seigneur aura soin de ses serviteurs, de la même façon les serviteurs vaqueront aux affaires de leur seigneur.
58. Dans le pays où séjournent de grands hommes saints, qui est-ce qui s'occupera des autres sages? Lorsque le soleil s'est levé au ciel, les étoiles, quelque grand soit leur nombre, ne sont plus visibles.

Titre: Deuxième chapitre sur les gens distingués du livre intitulé «Trésor de la Pierre Précieuse des Sentences».

59. L'homme méchant, quand même il s'acquiert des richesses, n'en devient que d'un caractère plus méchant. De quelque manière que vous retourniez l'eau qui coule, elle coulera toujours en aval.
60. De la part des méchants, dut-il apparaître une attitude correcte, cela doit être considéré comme une attitude hypocrite. Qu'on donne au verre la couleur de la pierre précieuse, au contact de l'eau, il recouvre sa propre couleur.
61. Bien que les fous mènent leur travail à bonne fin cela vient surtout de la bonne chance, et n'est point leur accomplissement. Lorsque la salive du ver à soie devient de la soie, cela ne se produit pas par l'adresse de l'homme.
62. Les méchants détruisent en un instant la bonne entente créée par les hommes probes. La grêle anéantit en un clin d'oeil la récolte pour laquelle les cultivateurs ont peiné pendant des années et des mois.
63. La plupart des méchants rejettent leur propre faute sur les autres. La corneille s'empresse de nettoyer dans la terre propre son bec avec lequel elle a mangé de la nourriture souillée.
64. Si le fou est mis à l'ouvrage, il gâte le travail et s'y ruine soi-même. Comme on avait élevé le renard au trône, il tortura ses compagnons et fut lui-même mis à mort — dit-on.

Notes

3. [*munggay-ud*] ... *uqaqun*. Il s'agit du pluriel en -n du nom de futur, en fonction d'un *verbum finitum*, forme et fonction bien attestées en moyen mongol. Cf. E. Haenisch, *Grammatische Besonderheiten in der Sprache des Manğol un Niuca Tobca'an*, dans *Studia Orientalia* XIV: 3 (1950), pp. 9—10. N. Poppe, *Introduction to Mongolian Comparative Studies* (Helsinki 1955), pp. 176, 269.

gamiy-a [*uqaqun*]. Le mot *gamiy-a* «où?» sert à former, dès le moyen mongol, une négation catégorique, emphatique. Dans notre texte on lit encore: *gamiy-a kündülekü* (23d), *gamiy-a endekün* (14b), *gamiy-a idekü* (50d), *gamiy-a tayalaqun* (115b), *gamiy-a medekün* (116b). Le *Bodhicaryāvatāra* [= *Bea*] (éd. Vladimircov) offre de même: *gamiy-a dayustaqu* (V, 14b), *gamiy-a ebderekün* (V, 21d), etc. Pour le mongol, le même sens est enregistré par. Kow.: *gamiy-a bolqu* «est-il possible? en est-il ainsi? est-ce possible?»; *yal tülegdegsen körüngge-ēce köke nabči gamiy-a yarqu* «les semences brûlées peuvent-elles produire des feuilles vertes?» (II, 804b). Dans le *Srn gamiy-a* traduit le plus souvent le tib. *ga-la* «where, to which?» (Csoma), «for what; owing to what? (= *ji-la*)» (Das). Le même mot répond souvent à une simple négation: *gamiy-a yabuqun*, tib. *mi 'gro* (13b), *gamiy-a bui*, tib. *mi-srid* (24b). Inversement, le tib. *ga-la* est parfois traduit par *yakin* «comment?»: tib. *ga-la chugs*, mong. *yakin čidaqun*.

Lignes a—b. Notre traduction répond au texte mongol des mss. A et B, traduction qui est en parfait accord avec le sens des lignes c—d. Notre texte mongol (avec le texte tibétain) suggère plutôt: «On comprend les sentences avec l'intelligence des sages». «Der Kluge gewinnt aus Sprüchen der Weisheit Erkenntnis», traduction de W. L. Campbell (*Die Sprüche von Sakya*, dans *Ostasiatische Zeitschrift* XII, 1925, p. 33) n'est guère défendable.

eliyes-ün sibayun. Mot-à-mot: «les oiseaux (tib. *bya-rnams*) des démons». D'après le dictionnaire tibéto-mongol de Sumatiratna (II, p. 325), le tib. *'byun-po'i bya* équivaut à *srin-bya*, en mongol *bhuti-yin sibayu*, autrement *uyuli*. Sur ces derniers, voir *bhuti-yin sibayun* «hibou, chien-huant [= chat-huant], oiseau nocturne» (Kow. II, 1267), *uyuli*, *uuli* «hibou» (Kow. I, 337). Čaqar gebši traduit le mot tibétain par *sir-a sibayun* «hibou, chat huant» (Kow. II, 1519).

balaran odumui. Le verbe *od-* s'emploie ici en fonction d'auxiliaire d'achèvement. *Bea* VI, 17 c—d: *nigen nigen busud-un čisun-i üfebesü: megdegen üküdkün odumui*, tib. *la-la gžan-gyi khrag mthoñ-na | 'bog-č'iñ brgyal-bar 'gyur-ba yod* «d'aucuns, lorsqu'ils apercevront le sang des autres, rendus confus, s'évanouiront». *Kalm. ärläd odw* «verschwand spurlos» (Ramstedt, *Kalm. Wb.*, p. 27, s. v. *ärläw*). Cf. A. Mostaert, *Sur quelques passages de l'Histoire secrète des Mongols: HJAS* XV, p. 286.

Commentaire: Čaqar gebši, *Erdeni-yin sang Subasidi** (Kuku-khoto 1953), pp. 136—140.

4. *garudi sibayun*. «L'oiseau *garuđa*» est l'ennemi du serpent (*nāga*); cf. Marie-Thérèse de Mallmann, *Les enseignements iconographiques de l'Agni-purana* (Paris 1963), pp. 48—49. La forme *karuti*, en écriture 'phags-pa, dénonce l'intermédiaire ouïgour. Son équivalent tibétain, *nam-mkha'-ldiñ* (cf. Waddel, *The Buddhism of Tibet*, p. 367) n'a pas été reconnu par Campbell, aussi sa traduction reste-t-elle indéfendable («Die giftige Schlange in der Mitte des Himmels kann getötet werden»).

Commentaire: Čaqar gebši, pp. 140—159.

turayun. Ce mot se rencontre dans notre texte à plusieurs reprises: *turayun* 63c, 184c, 271c, 279c; *turayud*, pl., 340c, 375c. Sous la forme *tura'un*, au sens de «corneilles», il est attesté par le *Tche-yuan yi-yu* (éd. Ishida Mikinosuke, n° 334), *Houa-yi yi-yu* (26b), *Lou-long sai-liao* (éd. Ishida Mikinosuke, p. 138a). M. Lewicki, *La langue mongole* II, p. 81, l'a interprété, à tort, comme «grue» et a cherché à le rattacher au mong. *toyur-yun*, id. E. Haenisch, *Sinomongolische Glossare I, Das Hua-I ih-yü* (Berlin 1957), p. 14, a toutefois donné l'interprétation correcte: «Rabe, Krähe»; 老鳥 *lao-niao* (attesté dans Hy et dans Ls), sans doute pour 老烏 *lao-wou*, est une variante du 老鴉 *lao-ya* «a crow» (Mathews). Par ailleurs, ce mot, en transcription chinoise *tula'un* lire *tura'un*, est restitué en écriture ouïgouro-mongole comme *turaqun*, lire *turayun*. La variante *turuyun* offerte

par les mss. A et B se retrouve dans Bea VII, 52b (éd. Vladimircov) traduisant le tib. *khwa* «crow; raven». Nous avons encore: mong. *turlag* «corbine, corneille noire», *turlaki* «corneille à la tête noire» (Kow. III, 1896). En mong. lit. on a *туруу*, id. *San-ho pien-lan* VII, 115a; *Wou-t'i* III, 4163; *Mongyol üsüg-ün dürim-ün toli bičig* (Pékin 1960), p. 616. Cf. encore ord. *γара т'үрү* «espèce de corneille à bec et pattes rouges, crave», *алак т'үрү* «espèce de corneille à cou blanc» (Mostaert).

5. *sintarabasu*. Dans le mong., ce verbe est interprété: «se rompre, se briser; s'humilier; être timide, perdre courage, avoir peur; se livrer à la tristesse, s'affliger, se chagriner» (Kow. II, 1459), «to be blunted; to be discouraged; to be sad, afflicted; to be disappointed, disillusioned; to become calm» (Lessing, 713). Les passages du Srn (et du Bea) en apportent une nouvelle nuance, assurée par le tib. *rgud-pa* «to decline, to sink, to grow frail» (Das, Jaeschke). C'est le sens qu'a adopté pour ce mot aussi le Čaqar gebši (p. 2): [*ed mal*] *doroyida* «devenir pauvre, se ruiner de fond en comble» (Kow. III, 1886).

uqayan inu. Le génitif du pronom de la troisième personne (*inu*) sert ici de pronom possessif («son savoir» = «leur savoir»). Cf. N. Poppe, *Introduction*, pp. 214, 221. Pour le même emploi de *inu*, voici quelques exemples choisis dans le Srn: *ilyal inu* (6d), *amtan inu* (22d), *sayin ünür inu* (42d), *nököd inu* (57c), *küčün inu* (130d), *daldariqu inu* (134d), *eke inu* (141c), *idesi inu* (152d), *alayči inu* (205d).

ri-dags. Le *va-zur*, dans les textes tibétains, est assez souvent négligé. A ce sujet voir B. Laufer, *Über das va zur. Ein Beitrag zur Phonetik der tibetischen Sprache: WZKM XII* (1908), p. 300; H. Beckh, *Udānavarga, eine Sammlung buddhistischer Sprüche* (Berlin 1911), p. 157; H. Beckh, *Verzeichnis der tibetischen Handschriften der Kgl. Bibliothek zu Berlin* (1914), p. 35a, note 2.

ölösbesü ber. Dans le moyen mongol, le conditionnel suivi de la particule concessive *ber* sert à désigner le concessif; dans cette fonction la forme en *-baču* (*-bečü*) est encore complètement inconnue. Cf. E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente*, p. 39; N. Poppe, *Introduction to Mongolian Comparative Studies*, pp. 282—283. Pour le Srn il suffit de rappeler: *sintarabasu ber* (plus haut), *balbasu ber* (7b), *ükübesü ber* (7a), *mayulabasu ber* (52a), *čadbasu ber* (55a), *γarbasu ber* (60a), *önggelebesü ber* (60c), *bütigebesü ber* (61a).

γayan-u ekin... qayaluyu. La traduction proposée par Campbell «... aber er kann... den Führer der Elefanten unterwerfen», suivie par M. Aalto, a été corrigée par F. W. Cleaves, dans *HJAS XVII* (1954), p. 106, note 169. Par ailleurs, le passage d'une version citée ici-même par M. Mostaert, est incorporé dans Kow.: *tarikün-i qayalu-* «briser le crâne (d'un éléphant), tib. *glan-šen spyi-bo myur-du 'gems*» (II, 736b). Čaqar gebši a compris: *γayan-u tolyay-yi qayaluyu* (p. 2). L'on peut citer encore un autre passage parallèle cité du Srn: *mürgüčeldüküi quča-yin čisun dolqu bolun: ünegen ekiben qayalda-γuyui gekü* (277 c—d). Or cette fois Campbell, p. 160, a proposé une traduction impeccable: «Man sagt, dass dem Fuchs der das Blut der kämpfenden Ziegen leckte, der Kopf gespalten wurde».

mün degere «promptement, sur-le-champ». L'expression est assez rare, mais elle est suffisamment attestée dans les documents préclassiques. Srn 189 a—b: *qiyus qayus aburi-tu kümün: mün degere böged singtaran oduyu*, tib. *gzu-lums-dag-gi spyod-pa-yi | skye-bo myur-du rgud-par 'gyur* d'homme au caractère versatile sera ruiné immédiatement; Srn 319 c—d: *ilbegesün miqan-tur quričaqui-bar: γayan mün degere böged kiduydumui*, tib. *mčhil-ba'i ša-la čhags-pa-yis | ŋa-rnams de ma thag-tu gsod* «les poissons ayant envie de la viande amorcée sont tués immédiatement»; Bea VII, 69 a—b: *qadqulduyan-tur ildü-ben alda basu ele: ayuyusan-ačayan mün deger-e abqu metü*, tib. *g-yul-du ral-gri lkuñ gyur-na | 'γigs-pas myur-du len-pa ltar* «comme celui qui, lorsque dans la bataille

laisse tomber son épée, dans sa crainte la reprend immédiatement». Sur un autre passage tiré du Commentaire du Bea de 1312, voir F. W. Cleaves: *HJAS XVII* (1954), p. 106, note 169.

Commentaire Čaqar gebši, pp. 159—160.

6. *asayulča-*. Dans le mong. lit., c'est un verbe coopératif dérivé de *asay-*, *asayu-*, au moyen du suffixe verbal déverbatif *-lča-*, *-lče-*; cf. G. J. Ramstedt, *Zur Verbstamm-bildungslehre der mongolisch-türkischen Sprachen: JSFOu XXVIII*: 3, p. 31, § 36. Dans le cas présent, ainsi que souvent dans l'*Histoire secrète*, *-lča-*, *-lče-* forme des verbes réciproques; E. Haenisch, *Grammatische Besonderheiten in der Sprache des Manğol un Niuca Tobca'an*, p. 19. Dans ce cas le suffixe *-lča-* a donc la même fonction que le suffixe *-ldü-* dans *temečeldü-*.

temečeldüge inaysida. Cf. Aalto: *Studia Orientalia*, p. 6 et *MIO*, p. 286; F. W. Cleaves: *HJAS XVII*, p. 113, note 235. Le mong. *asayulčan temečeldüge inaysida* constitue une traduction fidèle mais quelque peu simplifiée du tib. *brcad-bññ ma dris-pa de-yi bar-du* «en discutant ne pas s'informer, avant cela = jusqu'à ce qu'on n'a pas discuté et qu'on ne s'est pas informé». La construction tibétaine est sensiblement plus simple dans les autres passages analogues. Bea III, 7b: *ebedčün anay-a inaysida*, tib. *nad sos gyur-gyi bar-du* «jusqu'à ce que la maladie n'est pas guérie». Le mong. *inaysida* (de même que *inaru*, *üdügüye*) traduit bien le tib. *bar-du* «rel. to time gen. with a negative, being the equivalent to 'as long as', *ma thob-pa'i bar-du* 'as long as it has not been obtained = until its having been obtained'» (Jaeschke, p. 366p).

kögürge. M. Aalto (*Studia Orientalia*, *MIO*) lit *könggürge*. Cependant, dans notre texte nous avons nettement *kögürge*, aussi *kögürge deledümü* revient-elle plus loin encore une fois (155d). La forme *kögürge* du Srn doit être rapprochée des recoupements suivants: Hs *kö'ürge*, *ke'ürge* «Trommel, Pauke» (Haenisch 105, 100), *gü'ürge*, id. (Haenisch 54), Hy *körge*, lire *körge* «grand tambour» (39a; Lewicki II, 57: *körge*; Haenisch n° 275 *körge* «Pauke»), restitué en écriture ouïgouro-mongole *kögürge* (ibid.); Tk *körge* (19a); Ls *körge* (142a); Ty *kü'ürge* (n° 296; le 2° car. altéré); MA *körge*, id.; *körgeči* (Po. 446); tchag. *köwürgä*, *käwürgä* «grand tambour» (PdC 454) < mong.; mong. *kögürge*, *kegürge* «grosse timbale» (Kow. III, 2639, 2501), *kögürge*, *kögerge* «tambourine, drum» (Lessing 480, 481). Pratiquement, *kögürge* doit être séparé du *kenggerge*. Pour ce dernier, voici les recoupements les plus importants: Hy *kenggerge* «petit tambour» (Lewicki II, 55; Haenisch n° 276: *kanggerge* «Trommel»); Tk *kenggerge*, id. (19a); Ls *kengger[ge]* (p. 142a); mong. *kenggerge* «tambour» (Kow. III, 2447; Lessing 454); kalm. *kengrga* «grosse Trommel»; ord. *k'enggerge* «tambour», khal. *čhəngérég*; bour. *čhəngérég*.

doqiyur «baguette, petit bâton». Notre ms a maintenu, pour ce mot, l'orthographe préclassique. Le mot est bien attesté dans les langues et dialectes actuels: mong. *dokiyur* «un petit bâton; les baguettes (du tambour)» (Kow. II, 1868; Less. 258); oïr lit. *dokuur* «petit bâton pour battre le tambour ture», kalm. *dokür* «Trommelstock»; ord. *do^kyür* dans *k'enggergen D.* «bâton avec lequel on bat le tambour»; khal. *dochiur*; bour. *dochjur*, id. C'est un dérivé formé à l'aide du suffixe déverbal *-γur* (*-gür*); cf. N. Poppe, *Die Nominalstamm-bildungssuffixe im Mongolischen: KSz. XX* (1927), p. 105. Le verbe *doki-* «battre le tambour» dont il est dérivé est un emprunt au ture *toqı-* «battre», où il devait déjà exister le sens spécial de «battre le tambour» (cf. *toqıyu* «Trommelstock», Gabain, *Altürk. Gramm.*, p. 343).

7. *manayar*. Cf. mong. *manayar* «demain, le lendemain» (Kow. III, 1971); pour les équivalents en transcription chinoise et en écriture arabe, voir *Acta Orient. Hung. XIV*, pp. 52—53. L'expression «nächstes Jahr» adoptée par Campbell n'est qu'une

interprétation arbitraire du tib. *nañ-par* qui signifie «morn, morning, in the morning» (Csoma, p. 78), «1. in the morning; 2. the morning esp. the following morning» (Jaeschke, p. 302; Das, pp. 732, 734), «au matin» (Desgodins, p. 559); *nañ-pa* «утро; matin» (Pariionovič, p. 286).

surltaqui. C'est une forme verbale, le nécessitatif, ce qui répond pratiquement au nom de futur du passif (-*ya-*, -*ge-* et -*da-*, -*de-*, -*ta-*, -*te-*). Cf. G. J. Ramstedt, *Über die Konjugation des Khalkha-mongolischen* (JSFOu XIX, Helsingfors 1903), p. 68; Kaare Grönbech — John R. Krueger, *An Introduction to Classical (Literary) Mongolian* (Wiesbaden 1955), p. 51. Avec des exemples amplement choisis, voir Fr. Weller, *Passive Ausdrucksweisen im mongolischen Texte des Kāśyapaparivarta: Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig*, 1961, pp. 571—576.

ḡayayan. Traduction du tib. *che* «time of life, life» (Jaeschke). Voir encore mong. *ḡayayan* «vie, renaissance» (Kow. III, 2295). Cf. les stances 283d, 306 c—d, 411d, 430a; pour le sens «sort, destin, karma», voir 306 c—d, etc.

qoyiči «suivant, futur, prochain». Bien attesté dans le mong. lit. (Kow. II, 857; Less. 953), il n'en reste pas moins aberrant car il remonte à *qoyitu* (> *qoyiti*), tout comme *degefi* «prémice; le meilleur» à *degedü* (> **degedi*) et *dotoyafu* «habits intérieurs, caleçons» à *dotoyadu* (> **dotoyadi*). Aussi *qoyiči* alterne-t-il avec la forme *qoyitu*; dans le Bca nous avons, par exemple, *ene be qoyiči töröl* (V, 87c; VI, 54b; VI, 78d), *ene ba qoyitu yirtinčü* (VIII, 39a).

Lignes c—d. «so ist die Weisheit wie ein Kleinod, dessen Wert sich immer wieder bezahlt macht» (Campbell, p. 34); traduction indéfendable.

8. Ligne b. Cf. Srn 233 c—d: *linqu-a-tu nayur-tur ya(la)ḡun sibayud: ese ber quriyabasu öbesüben qurayu*; tib. *pad-ma'i mcho-la nañ-pa-dag | ma bsdus-par yañ rañ-gis 'du* «les oies se rassemblent d'elles-mêmes sur le lac à lotus même sans qu'on ait besoin de les rassembler [sans être rassablées]».

ḡöges. Pluriel (tardif?) du *ḡögei* «abeille». Cf. Poppe, *Introduction*, p. 177.

52. *mayula-*. Mong. *mayula-*, *mayuyila-* «1. être gâté, corrompu, perverti; 2. être mécontent, se trouver offensé; s'offenser; 3. murmurer contre» (Kow.); «to slander, despise, calumniate» (Less.); kalm. *mül-* «verleumden, tadeln; schlecht sein od. werden»; ord. *mūla-* «dire du mal de quelqu'un, calomnier; traiter durement, maltraiter»; khal. *muula-* «dire du mal de qn., dénigrer; faire des potins»; bour. *muula-*, «1. offenser qn.; 2. dire du mal de qn.». Le sens offert par le Srn se rattache à celui que ce verbe offre dans le moyen mongol: Hs *mawula-* «sich ärgern, sich härmern», *mawuila-* «ärgerlich sein, grollen, übelnehmen». Dans les traductions mongoles de la même époque ce mot répond au tib. *'khro-ba* «to be angry». Bca IV, 29 c—d: *tegün-e taki üli mayuyilan küličekü minü: doromḡilaydaqui bolai üli küličekdeküi-tür küličekgen-ü tula*; tib. *de-la'añ mi khro bzod-pa ni | gnas min bzod-pa smad-pa'i gnas* «en ne me fâchant même pas contre elle [= la passion], ma patience doit être blâmée parce que j'avais de la patience pour ce qu'on ne devait pas avoir de la patience». Bca XIII, 11 a—c: *tusa-tu-yi ügülebesü mayuyilayyu: öber-iyen ber tusa-tu-ača ičuyu: teden-ü üge-yi ese abubasu: mayuyilabasu mayui ḡayayan-tur oduyu*; tib. *phan-par smras-na khro-bar byed | bdag kyañ phan-las bzlog-par byed | de-dag ḡag ni ma mñan-na | khros-pas nañ-'gror 'don-bar 'gyur* «si l'on parle de l'utile ils se fâchent, ils me détournent moi-même de l'utile, si je ne leur obéis pas, ils s'irritent et je vais à une mauvaise existence».

čin-a «chacal». Dans ce document on attendrait plutôt *čino*, forme que nous offrent en effet les mss A et B. Sur *čin-a* (à la rigueur *činā*), forme essentiellement occidentale, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XVI, 129—133.

qayila- «hurler». Mong. *qayila-* «pleurer, déplorer, plaindre, verser des larmes»; Hs *qayila-* «rufen, schreien»; MA *qaylaba* «il a crié» (*elḡigēn* «àne», *lūsa* «mulet»); IM *qaylaba*, id. (Po.); kalm. *ḡāl-* «ḡā rufen, schreien, mit ho und hei antreiben (das Vieh); hei sagen, 'ich auch' sagen, abonniieren»; ord. *ḡāla-* «mugir (taureau)»; khal. *čajla-* «pleurer»; bour. *čajla-*, id.

53. *ḡayaraysan erdeni* «pierre précieuse fendue». L'expression mongole ne fait pas de difficulté, il n'en est pas de même de son équivalent tibétain. En effet, pour le tib. *'phan-zel rin-chen* on a proposé l'interprétation «costly longings» (Csoma), «kostbarer Onyx» (Campbell). Dans les grands dictionnaires, l'expression n'est pas enregistrée, sauf Das (p. 847) où l'on lit *'phan-zel* «a kind of onyx», appuyé par *'phan-zel rin-chen blta* «the onyx is to be looked on as must precious». Il est évident que la traduction proposée par Das est inacceptable et que l'expression citée par Si-tu remonte au passage du Srn. Il est plus intéressant de voir que Das aussi bien que Desgodins signalent un ancien *'phan*, répondant au *ñams-pa*, au sens de «brisé; dégénéré» (Desgodins, p. 647, avec son *phan-zel* «frange de soie» fournit en quelque sorte la clé de la traduction de Csoma). La traduction de Sonom gar-a est toutefois justifiée par les dictionnaires du tibétain ancien (*skad rñiñ*). Ainsi, dans le *Li-ši'i gur-khañ* (cf. Louis J. Nagy, *Tibetan Books and Manuscripts of Alexander Csoma de Kőrös in the Library of the Hungarian Academy of Sciences: Bibliotheca Orientalis Hungarica V*, Budapest 1942—47, pp. 42—43), f. 11a: tib. *'phan-pa ni ḡag-pa 'am ñams-pa*, mong. *ḡayaraysan inu ebderegen ba bayuraysan* «*'phan-pa* (*ḡayaraysan* «cassé») c'est *ḡag-pa* «broken» (*ebderegen* «brisé») ou *ñams-pa* «spoiled» (*bayuraysan* «abimé, gâté»). Après *ḡag*, on a inséré, avec de plus petits caractères: tib. *'phan-zel rin-chen-la lta-yi lta-bu*, mong. *čabatai erdeni-yü üfekiü metü* «comme: regarder la pierre précieuse». Ce dernier exemple est évidemment tiré du Srn. Cf. encore *Li-ši'i me-tog*, ms, ff. 31b—32a, parmi les exemples, on lit: *rin-chen bzañ-la 'phan med-pa*, mong. *üfḡüülügen sayin erdeni-tür čaba ügei* «la belle pierre précieuse qu'on a fait regardée, n'est pas fendue». Le dictionnaire tibéto-mongol de Ye-šes rdo-rje (p. 356) donne: tib. *'phan-zel*, mong. *ga-ba ča-ba* (mong. *yaba* «fente qui est dans les pierres, dans le bois, dans l'ivoire, etc.»), Kow. II, 984). Le dictionnaire tibéto-mongol de Sumatiratna (II, p. 146) répète pour le tib. *'phan-zel*, l'interprétation mongole *yaba čaba* et se référant à un dictionnaire de la langue ancienne, il l'explique par les termes *gas-pa* «broken» (*ḡayarqai*), *ḡag-pa*, id. (*kemkerkei*), *ñams-pa*.

tülegsen čučala «attisoir brûlé». Tib. *mgal-dum* «a piece of wood half burnt» (Csoma, Jaeschke, Das). D'après Sumatiratna (I, p. 390), tib. *mgal-dum ni | mes čhiñ-pa'i šin-dum* «*mgal-dum* est une pièce de bois brûlé par le feu» = mong. *tüligdegsen ḡoḡayula: čučali: čučali-yin keseg: inu ḡal-iyar tüligdegsen modun-u keseg*. Le tib. *mgal-dum* est donc rendu par trois synonymes mongols, avant de passer à la définition du sens. Pour le mot *čučala*, voir mong. *čučali* «1. brandon, tison; 2. flambeau»; oir. lit *cucul* «tison, fumeron», kalm. *tsuts^{ul}* «Feuerbrand, abgebranntes Holzstück»; ord. *džy'tš'ali* «remplace le mot *gal* 'feu'»; khal. *cucal* «tison, fumeron», bour. *susal*, id.; mog. M *čučala* «gâche», haz. B,Dz *čučala*, id., T *čičale*, *čuš^{le}* Dj *čušla*, id. Le kirg. *čičala* «tison embrasé» (Jud.) est un emprunt fait au mongol.

54. *maytaysan-iyar*. Ne pas confondre avec l'adverbe de durée ou *converbum abtemporale* (-*ysayar*, -*gseger* et -*ysabar*, -*gseber*; Ramstedt, *Über die Konjugation des Khalkha-mongolischen*, pp. 117—118). Le nom perfectif, à l'instrumental, exprime la cause («parce qu'on est loué»; tib. *bstod-pas*); cf. G. D. Sanžeev, *Sravnitel'naja grammatika mongol'skich jazykov, Glagol*, pp. 154—155.

erdem-iyen... a-. Expression insolite en mongol, mais elle s'explique parfaitement par le tib. *rañ-gi yon-tan*... *gnas-pa* «persévérer dans sa vertu». Cf. tib. *gnas-pa* «to

remain, hold to or on, adhere to»; *dge-ba bču-la gnas-pa* «to persevere in the ten virtues», *byams-pa'i sems-la gnas-pa* «to remain, to continue in love» (Jaeschke, p. 310).

anu. Génitif du pronom de la 3^e personne, au pluriel, conditionné par *sayid boydas*, également au pluriel.

55. *oluysan ed*. Dans cette expression, le verbe *ol-* «trouver» a une nuance sémantique spéciale: *ed ol-* «faire fortune, acquérir des biens, accumuler des richesses». Srn 80a: *buruyu yabudal-iyar oluysan ed-ten aran*, tib. *log-chos zas-nor rñed-pa 'ga'* «les hommes qui se sont acquis leur fortune par des moyens infâmes». Srn 314a: *yosuyar oluysan ed idegen-i abtaqui*, tib. *rigs-pas rñed-pa'i zas-nor blañ* «accepte la fortune acquise d'accord avec la bonne règle». Le mot *oluysan*, répondant au tib. *rñed-pa* «property, goods» peut signifier «fortune, richesse». Srn 405d: *uqayatan üčügüken ber oluysan-iyar öggün bui*, tib. *blo-ldan čuñ-zad rñed-pa gtoñ* «les hommes intelligents distribuent même leur peu de fortune». Srn 408b: *uqay-a ügegün oluysan-iyar quriyan bui*, tib. *blo-čhuñ čuñ-zad rñed-pa sog* «les gens dépourvus de sagesse entassent leur fortune».

Lignes a—b. Le texte tibétain représente une autre tradition de texte que celle d'après laquelle la traduction mongole a été faite. Le texte actuel a le sens: «la fortune acquise par le péché et par la force n'est pas une fortune»; c'est ce texte qu'avait à sa disposition aussi Campbell. La traduction mongole exige l'original tibétain suivant: *rig-pa dañ mthu-rcal-las | byuñ-ba'i loñs-spyod loñs-spyod yin*; en effet, c'est ce que les mss A et B nous offrent. En outre le texte de Csoma, dans sa 2^e ligne, est altéré à tel point (terminé par *min*) qu'il ne peut donner un sens satisfaisant.

Lignes c—d. «Hunde und Mäuse laufen ihnen nach, aber die ganze Sache ist schamlos», traduction de Campbell reste inacceptable, toutefois elle s'explique, du moins en partie, par *'brañs* («to follow, pursue, hunt after»). Mais *'brañs* est une forme altérée du texte de Campbell pour *'grañs* («to satisfy with food, to satiate»).

56. *noyan-u... sayin inu* «le bien du seigneur». Sur cette construction possessive caractéristique du moyen mongol, voir E. Haenisch, *Grammatische Besonderheiten in der Sprache des Manğol un Niuca Tobca'an*, pp. 15—16. En voici quelques exemples: *usun-u sang inu* (1c), *tariyan-u ilyal inu* (45d), *tegün-ü öngge inu* (51d), *kümün-ü ed inu* (74b), *ünigen-ü sin inu* (88c), *ñiyar-un ünür inu* (143d), *subud-un ger inu* (196c), *mayui noyan-u tus-a inu* (226c), *ñayayan-u küčün inu* (398c), *gamuy-i medegči-yin nom inu* (442b).

čimebesü ele. Le conditionnel (*-basu, -besü*) suivi de la particule *ele* est considéré par M. Haenisch comme un *converbum indefinitum*; cf. E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente des 14. Jahrhunderts*, p. 37. D'autres exemples: *asarabasu ele* (57b), *uryubasu ele* (58c), *bolbasu ele* (59a), *kürbesü ele* (78c), etc.

ejen-tür böged («est au maître»). Dans cette construction, *böged* sert à mettre en relief le mot *ejen-tür* (le tib. *ñid* a la même fonction). Encore d'autres exemples: Srn 113a: *sayid-ta qoor kürgegči böged nökör bolai*, tib. *čhe-la gnod byed grogs-su 'gyur* «aux probes (tib. aux grands) celui qui leur nuit, deviendra leur ami». Pour *mün degere böged*, voir *supra*. Voir encore, E. Haenisch, *Wörterbuch zu Manğol un Niuca Tobca'an*, pp. 16, 20, s. v. *bö'et* et *bü'et*.

57. *ačibar-iyar*. Cette hypertrophie de la désinence de l'instrumental est en effet surprenante. Si c'est une erreur pour *ačibar-iyar* (après *nököd-iyen*, la désinence *-bar-yan* ne s'impose pas), ce n'est sûrement pas le copiste de notre ms qui en est responsable: à même leçon *ači-bar-iyar* se retrouve aussi dans les mss A et B.

58. *sayin boydas*. En tib. *bdag-ñid čhen-po* «a general epithet of all the Buddhas' a title of address for a king» (Das, p. 665); c'est cette interprétation qui se retrouve

chez Csoma, «the great Lord (Buddha)» et, emprunté à ce dernier par Campbell, «der grosse Herr (Buddha)». La traduction mongole des termes techniques tibétains se distingue, si l'on veut, par un manque de précision remarquable. Ainsi, dans le livre II, consacré au *ya-rabs* «the higher class of people, noblement», mong. *sayin aran* «gens nobles, les nobles», on peut signaler les équivalences suivantes: *bdag-ñid čhen-po*, mong. *boyda sayid arad* (41d) et *sayin boydas* (58a); *bdag-ñid čhe*, mong. *boyda sayid* (46a) et *sayid* (53a); *skye-bo dam-pa*, mong. *sayid aran* (31b) et *sayin aran* (36a) et *sayid boydas* (54d); *skyes-mčhog-rnams*, mong. *sayid boydas* (52a); *čhen-po*, mong. *yeke kümün* (48a, 49a); *dam-pa*, mong. *sayid* (31a, 32a, 35a, 42a, 50a, 51a) et *sayid aran* (37a, 43a) et *sayin kümün* (44d).

olan ber bögesü. Cf. Srn 87 a—b: *bilig ügegün olan ber bögesü: dayin-a erke-dür oroyulduyu*, tib. *šes-rab med-pa'i blun-po-rnams | mañ yañ dgra-yi dbañ-du 'gro* «ceux qui sont dépourvus de savoir, dussent-ils être nombreux, seront soumis à l'ennemi»

59. *düledte* «d'autant plus, d'autant mieux». C'est la traduction du tib. *lhag-par* «adv. more (magis) frq., mostly with adj., but also with verbs» (Jaeschke, p. 600). Kow. III, 1916, a enregistré ce terme sous la forme *tulede* [= *tüledte*], au sens de «d'autant plus, mieux», comme équivalent du tib. *lhag-par*. Lessing (p. 852) a emprunté à Kow. son *tüledde* «all the more, all the better; particularly». Cette leçon à initiale *t-* n'a pas d'autorité; néanmoins, le même mot est enregistré dans le *Mongğol üsüg-ün dürim-ün toli bičig*, p. 698, sous la forme *düledte*, interprété par *nengte* «beaucoup plus, à plus forte raison, d'autant plus (=tib. *lhag-par*)» *egenegte* «tout à fait, absolument», *erkebsi* «absolument, infailliblement; sans aucun doute, sûrement». Dans le moyen mongol *düled* et *düledte* sont assez bien attestés. Srn 35d *düledte... talbiyu*; 141b *düled-te... asaran sedkiyü*; 141d *düledte enerin sedkiyü*; 161b *düledte... küñügemüi*; 180d *düledte ayuydaqui*; 5b *düled... küčütü*; 169b *düled čögüken*. Bca VIII, 64d *dülete yayun tayalaqu či*. Jig 15 *düled soyurgayad*; Tch 19 *düled küñdülen, düled-te kičigen*; Tch 51 *düled imayi soyurqan asaraju*; Hs § 170 *dület nadača činaru aju'u*, § 272 *dület türgen-e*; Hy II A 15b *dülete čing batu bolqaqu*.

uruyu. Tib. *thur-du* «down, downward» (Jaeschke). Mong. *uruyu* «1. en bas; 2. le bas, endroit inférieur». Hs *hurü* et *urü* «mit dem Strom, stromabwärts» (cf. Pelliot: *Journ. As.* 1925 I, 224); MA *hurü* et *urü*; mgr. *furu* «en aval, en bas, d'en bas, situé à l'Est»; kalm. *urü, ürü* «nach unten, abschüssig»; ord. *ürü* «en bas, en aval, en suivant la direction de; qui est en pente; vers l'Est»; khal. *uruu* «en bas, vers le bas»; bour. *uruu*, id. Pour la désinence, voir N. Poppe, *Introduction*, p. 161.

60. *mayun*. Pluriel du *mayui*, en face d'un singulier tibétain (*dman*). C'est un procédé de traduction assez commun dans notre texte: *mungqay-ud*, tib. *blun-pos* (61a, 74a); *sayid*, tib. *čhen-pos* (62a); *mungqay-ud*, tib. *rmoñs-pa* (65a); *mungqay-ud-un dumda*, tib. *blun-po'i dbus-na* (69a), *ügegün merged-i*, tib. *m khas-pa dbul-po* (80b); etc.

aburi. Mong. *aburi* «coutume, usage, habitude, tempérament, penchant inné, conduite, caractère» (Kow. I, 47); «conduct, behaviour; manners; character; disposition, temperament, temper» (Less. 7); Hs *aburi* «Wesen, Character, Tugend Tüchtigkeit» (Haenisch); Hy *aburi* «nature, caractères», *aburitu* «vertueux» (Lewicki, 7—8); MA *aburi* «caractère» (Poppe 94), *sayin abaritu morin* «спокойная не норовистая лошадь» (A. K. Borovkov, *Mongoljskie glossy v Bucharskom spiske «Mukaddimat al-adab»: Narody Azii i Afriki* 1964, No. 1, p. 142). Le mot se ramène au verbe *a-* «être»; sur le suffixe *-buri, -büri*, voir Poppe: *Keleti Szemle* XX, pp. 106—107.

Lignes a—b. «Das Verhalten eines Niedrigdenkenden mag gut erscheinen, doch ist sein Leben unwahr» (Campbell, p. 38). La traduction de la première ligne n'est pas exacte, celle de la seconde ligne est indéfendable.

61. *ölfei* «bonheur, bonne chance». Le mot mongol est amplement attesté aussi bien dans le moyen mongol que dans les dialectes actuels. Par contre, son équivalent tibétain appartient à la couche ancienne de cette langue. Das, p. 551, a enregistré parmi les anciens éléments: *stes-dbañ* «ways or means», *stes-dbañ-gis* «by the power of fate»; cf. Jaeschke, id., p. 222. D'après Desgodins, p. 432, *stes-dbañ* (équivalent du *rañ-šuga* du langage récent) a le sens «énergie propre, agir par ses forces naturelles»; Parfionovič, p. 222: *stes-[dbañ]* «стихийность, случайность; спонтанеит, hasard». *Li-ši'i gur-khañ*, f. 9b, *stes-dbañ ni stobs-šugs*, mong. *fol ölfei inu kücün dasiram* (fol «bonheur, avantage, succès, réussite»; *dasiram* «occasion»); *Li-ši'i me-tog*, 18b: *stes-dbañ ni stobs-šugs-te*, mong. *fol šayayan inu fol-un kücün bülüge* (fol *šayayan* «bonheur, dieu du bonheur», «fate, destiny, good luck, lucky chance, fortune, happiness»). Sumatiratna I, p. 884, interprète l'expression comme suit: tib. *stes-dañ*, mong. *fol-un erke*, *fol šayay-a*, *fol ölfei* = tib. *stobs-šugs-sam stabs legs zer-ba dañ* 'dra-bas mi de rañ stobs-kysis mi grub-pa žig-ste, mong. *dasiram-un kücün buyu*; *sayin fol kemekü-lüge adali tula tere kümün-ü über-ün inu kücün-iyer ülü bütükü bögetel-e bütügsen nigen böged* «c'est par la force de l'occasion, puisqu'il équivaut à 'bonne chance', c'est quelque chose qui bien que ne pouvant être fait par la force de l'homme, est pourtant accompli».

inu. On attendrait *anu*, mais la forme *inu* est confirmée par le xylographe.

goroqai. Ce terme veut désigner «ver, insecte» en général, aussi bien en mongol que son équivalent *srin-bu* en tibétain. Dans notre passage il vaut pourtant pour «ver à soie».

Ligne d. «(Das aber der Seidenwurm aus seinem Speichel Seide hervorbringt) wird durch seine Geschicklichkeit bewerkstelligt». Cette traduction de Campbell prête une fois de plus à controverse. Tout d'abord, le tib. *min* exige une proposition négative, le tib. 'gro-ba mkhas-nas, mong. *kümün-ü uran-iyar* signifie «par l'habileté de l'homme» et non pas «par l'habileté du ver [à soie]».

62. *ey-e* «paix, concorde, bonne entente». Au point de vue sémantique il est utile de retenir: Hs *eye* «Einverständnis, gemeinsamer Beschluss, Verabredung», *eyeti-* «beraten, beschliessen», *eyetüldü-* «miteinander beraten, beschliessen» (Haenisch). Tenant compte des nuances sémantiques du moyen mongol, l'équivalent tibétain *gros* «advice, counsel» ne demande pas d'éclaircissements particuliers. En tout état de cause, la traduction «Vorbereitungen» proposée par Campbell reste inadmissible. En outre, il faut faire remarquer que le mongol a laissé sans traduction le tib. 'bad-nas, rendu normalement par *kičiyefü*. Ce n'est sûrement pas l'omission de notre manuscrit, car le mot *kičiyefü* manque même dans le xylographe; par contre, il figure dans les mss A et B.

nigen dayun-tur «dans un instant, dans un clin d'oeil». Cf. Aalto: *JSFOu LXI*, p. 16; Bosson, p. 94. Dans le Bca, tib. *skad-čig* se traduit par *nigen dayun-u čay-tur* I, 5b; I, 9a; I, 32a; tib. *skad-čig čig* par mong. *nigen gšan-tur* V, 14b; IV, 10a; et enfin, on a pour tib. *skad-čig gčig-la*, mong. *nigen gšan-a* IV, 31a.

tariyačün-u... *jobaysan tariyan* «récolte pour laquelle les cultivateurs ont peiné». D'autres exemples du même genre: *über-ün asara(yul) uysan ed* (7c); *sayid-un bütügegsen ey-e* (62a), *čiqul oyutan-u kürgegsen tus-a* (156a), *luus-un kičiyefü oroyuluyсан qura* (157c). Cf. N. Poppe, *Grammar of Written Mongolian* (Wiesbaden 1954), p. 143.

mün-dür. La graphie du mot écrit en deux s'explique par le fait que notre ms est une copie. Or le copiste avait un modèle sous les yeux où le mot était coupé en deux par manque d'espace; à la fin de la ligne on avait seulement *mün*, à la ligne suivante on a terminé le mot par *dür*. C'est un procédé bien connu pour la coupure des mots, pratiqué déjà en ouïgour; cf. L. Ligeti, *Sur un passage du Rājavāvadaka-sūtra: Németh Armāgam* (Ankara 1962), p. 321, note 2. Il faut faire remarquer que *mündür* est coupé en deux lignes dans le ms A et est écrit ensemble dans le ms B.

63. *olangkin mayun*. Le tib. *phai-čher* «manifold, for the most part, ordinarily» (Jaeschke, p. 342) suggère, par sa forme, un adverbe; «im Allgemeinen», traduction de Campbell est donc impeccable. Aussi mong. *olangki(n)* désigne-t-il la même chose («la plus grande partie; la partie majeure, la plupart; ordinairement», Kow. I, p. 394). Cependant, dans notre cas, il en est un peu autrement: *olangkin* est un adjectif, au pluriel, ce qui est conforme à la pratique du moyen mongol. Cf. Hs *olonkin* «die grössere Hälfte», *olonkiyan* «die meisten von ihnen selbst (Objekt)» (Haenisch); Hy *olangkin* «nombreux, plusieurs» (Lewicki), «die meisten» (Haenisch).

oyor-. Hs *o'or-* «hin-, weg-, zuwerfen; abhauen und wegwerfen» (Haenisch; cf. encore A. Mostaert, dans *HJAS XV*, p. 347, note 59); mog. Mr. M *oyoruna* «mettre, mettre dedans, verser, jeter», R. *uyuruna* «giesst ein, legt ein»; mong. *oyur-* «1. jeter, rejeter, jeter dehors; 2. cracher dehors; 3. soustraire, retrancher un nombre d'un nombre; 4. laisser, abandonner, renoncer» (Kow. I, p. 366; d'après Kow. *uyur-*), «to leave, abandon; to neglect» (Less., p. 603; il admet les deux leçons *oyur-* et *uyur-*); le *Mongyol üsüg-ün dürim-ün toli bičig*, p. 110, lit *oyur-* seulement. Cf. encore: kalm. *ūr-* «wegwerfen, verlassen, aufhören»; khal. *ogoro-* «1. perdre, abandonner, jeter; 2. repousser, rejeter».

64. *yabuyul-*. Causatif du *yabu-* «1. aller, marcher, partir, se mettre en voyage; 2. se conduire, agir, vivre» (Kow. III, 2258). En moyen mongol, il faut encore compter avec une acception spéciale: Hs *yabu-* «handeln, Dienst tun», Hy *yabu-* «handeln» (Haenisch).

Ligne d. D'après Campbell, p. 38, «... soll er seiner unglücklichen Gefolgschaft den Tod bereitet haben». Cette traduction est indéfendable: 'khor sdug ne veut point dire «unglückliche Gefolgschaft», mais «tourmenter ses compagnons» et *rañ yañ bsad* «on a tué lui-même encore».

gekü. Forme vulgaire (à la rigueur *gē-*) attestée à partir de l'époque mongole: *gē-* et *ge'e-*, en écriture 'phags-pa (Poppe, *The Mongolian Monuments*, p. 123; toutes les formes sont transcrites ici uniformément comme *ge'e-*). On retrouve la même forme *gekü* à la fin d'une série de stances: 93, 203, 217, 246, 249, 277, 279, 321; cf. encore *gečügü*, 150.

III

Dans la première partie parue de mon travail consacré au *Subhāšitaratnanidhi*¹ j'ai dit que le manuscrit de Budapest représentait une traduction mongole datant du XIV^e siècle, due à *tarniči toyin* Sonom gar-a. Là-même j'ai insisté sur le fait que le manuscrit n'était pas un autographe, ni même une copie faite à l'époque où la traduction avait été exécutée, mais une copie relativement tardive se situant, à mon avis, vers le début du XVII^e siècle.

Selon B. J. Vladimircov, le manuscrit de Leningrad du même ouvrage, en tant que traduction, remonte, lui aussi, au XIV^e siècle, en tant que copie, il est lui aussi du début du XVII^e siècle, éventuellement de la fin du XVI^e siècle (cette deuxième date me paraît aujourd'hui à peu près exclue).

D'après le peu que je savais alors du manuscrit de Leningrad, j'ai constaté que ce dernier offrait un foliotage différent de celui de Budapest, et que

¹ L. Ligeti, *Le Subhāšitaratnanidhi mongol, un document du moyen mongol*. Partie I^{re}, pp. XI—XII.

les deux copies ne dépendent pas, du moins directement, l'une de l'autre. La comparaison des passages choisis dans les deux manuscrits a révélé en même temps quelques variantes de leçon qui, évidemment, peuvent être d'une grande utilité pour la restitution de l'ancien texte authentique.

Depuis, grâce à l'obligeance des confrères de Leningrad, j'ai eu la possibilité d'examiner minutieusement le manuscrit Vladimircov. Or, la comparaison des deux textes permet de formuler une conclusion importante: le manuscrit de Budapest et le manuscrit de Leningrad présentent une seule et même traduction remontant au XIV^e siècle qui, sur l'autorité du manuscrit de Budapest, doit être attribuée à *tarniči toyin* Sonom gar-a.

Cette fois il nous reste à voir: comment cette tradition de texte préclassique que représentent les manuscrits de Budapest et de Leningrad se rapporte-t-elle à la version en écriture 'phags-pa?

Voici les deux textes disposés dans l'ordre des stances où chaque ligne est doublée: la première, en italique, reproduit le texte des fragments en écriture 'phags-pa, la seconde, en romain, le texte du manuscrit de Budapest.

3. [2a] *sayi[n] 'ü[ges-i]*
 [I, 3b] sayin üges-i merged-ün oyun-iyar uqayu:
 *uqaqun*
 mungqayuud qamiy-a uqaqun:

 naran-u genel uryubasu ele:
 *šiba'un [ba]laran od[umu]*
 eliyes-ün sibayun balaran odumui:
4. [I, 4a] *bilig-ten ge[m-]iyen aril[qan]*
 bilig-ten gem-iyen arilyan čidayu:
 [či]daqun ○
 mungqay kümün qamiy-a čidaqun:
karuči šiba'un
 garuči sibayun qoro-tu moyai-yi alayu:
 *ülü čidayu*
 turayun ülü čidayu::
5. [2b] *yeke uqatan šintarāsu ber*
 yeke uqayatan sintarabasu ber:
 [kü]č[ütü] bolu[m]ui ○
 düled uqayan inu küčütü bolumui:
görü[ed-ün]... [ar]salan ölö[sü'esü]...
 göröged-ün qan arslan ölösbesü ber:
 [dē]re qaqaluyu
 jayan-u ekin mün degere qaqaluyu::

6. [I, 4b] *hasa'ul[čan]*
 asaγulčan temečeldüge inaysida:
 [merg]en-i uqan ülü čida[γu]
 mergen-i uqan ülü čidayu:
 [ē]se deledü'esü ○
 kögürge-yi doqiyur-iyar ese deledbesü:
bu[sud] [a]qu
 busud-tača ilyal inu yayun j-e aqu
7. *surtaquči*
 erdem-i manayar ükübesü ber surtaquči:
ene jayān-dur mer[gen]
 ene jayayan-tur mergen ese bolbasu ber:
 [qoyič]i töröl-dür ○ ö'erün a[sara'uluqsan]
 qoyiči töröl-tür öber-ün asara(γul)uysan:
 [ö'es]ün abquči-dur adali
 ed-iyen öbesün abqui-tur adali::
8.
 erdem-(tü) ele bögesü bügüde aran:
ese ber quriyāsu
 ese ber quriyabasu öbesün [I, 5a] quramui:

 ünür-tü čečeg qola ber bögesü:

 jöges egülen metü orčün čiyuluyu::
52.
 [II, 7a] sayid boydas-dur dorodus aran mayulabasu ber:

 esergü qamiy-a ayimasqun:
 [10a] [i]yar-iyar q[ayilāsu]....
 čin-a omoy-iyar-iyar qayilabasu taqi:
 [sedkil-]iyer teji[eyü]
 arslan nigülesküi sedkil-iyer tejiğeyü::
53. *busud haran* ○
 sayid-tača gem eriyü busud aran:
do[rodus-ača]
 dorodus-ača qamiy-a erikün:
 [e]rdini-dür šinčile[gdeyü]
 qayaraysan erdeni-tür sinčilegdeyü:
 [ke]n je šinčilekün
 tüleksen čučala-yi ken j-e sinčilekün::

54. [maqtaysan-iyar] ber ülü bayasun ○
 [II, 7b] maytaysan-iyar ber ülü bayasun:
 doróm]í[ilaqdásu] [k]y ma'uzlan ○
 doróm]ilaydabasu ber ülü kü mayulan:
 ö'erün erdem-iyen [ā]su ele ○
 öber-ün erdem-iyen sayitur abasu ele:
 sayid bôqdas-un belge anu b[olai]
 sayid boydas-un belge anu bolai::
55. bilig-ün küçün-iyer oluqsan ed ○
 bilig-ün küçün-iyer oluqsan ed:
 ünen ed [bo]lai ○
 ünen ed tabar kemekü bolai:
 noqđi quluqana çaduası ber ○
 noqai quluyan-a çadbasu ber:
 hiçü['üri] [10b] aldar buyu
 içegüri jabqaysan-u aldar buyu::
56. nököör se'üder-i tegüs bayađi'uluvası ○
 [II, 8a] nököör següder-i tegüs bayađi(γul)basu:
 inu ese'ü buđı ○
 noyan-u kü sayin inu esegü bui:
 morin-ıyan sayitur ç'imēsü].
 morin-ıyan sayitur çimebesü ele:
 [é]jen-dür bö'ed üşeskülen-tü ü[lü'ü].
 ejen-tür böged üşesküleng-tü ülügü bui::
57. yambar yambar-ıyar noyad kü'ün ○
 yambar yambar-ıyar noyan kümün:
 nökö[d]-i[ıyen]. [asa]rāsı ele ○
 nököd-ıyen ačıbar-ıyar asarabasu ele:
 tere tere kú yosu'ar nökö[d] i[nu]
 tere tere kü yosuyar nököd inu:
 üşles-i bütü'emüđı
 noyan-ıyan üşles-i bütügemüi::
58. sayin bôqdas bükü qaşar-a ○
 [II, 8b] sayin boydas bükü qaşar-a:
 busu merged-i ken je seşger[ekün]
 busu merged-i ken j-e senggerekün:
 hóqtórquđ-dur naran urquvası ele ○
 oytarγui-tur naran urγubasu ele:
 hodud olón ber [bô'e]sü ülü üşegdeyü
 odud olan ber bögesü ülü üşegdeyü::

- [11a] sayin 'ügetü erdini-yin cañ neretü şastir-ača sa[yin hara]n-i onoquđı
 sayin üge-dü erdeni-yin sang neretü şastir-ača sayin aran-i onoquđı
 nökö'e şuyıl dausbai sadu sadu
 nököge jüil::
59. ma'uzı kü'ün ed-tü bolvası ele ○
 [III, 1b] mayui kümün ed-tü bolbası ele:
 düled-te ma'uzı a[buri-tu] boluyı ○
 düledte mayui aburi-đu boluyı:
 urusqu usun-i ker ber qa[ri']ul[uvası]
 urusqu usun-i ker ber qarıyulbası:
 [hu]ru'u kú urusun buđı
 imayta uruyı kü urusun bui::
60. ma'un-ača sayin aburi qarqāsu ber ○
 [III, 2a] mayun-ača sayin aburi γarbası ber:
 tere bolai ○
 tere şasaday aburi kemekü bolai:
 bolor-i erdini'er öngel[esü].
 bolor-i erdeni-ber önggelebesü ber:
 [usun-]dur kürü'esü mün önge'en üş[ü'ülüyü]
 usun-tur kürbesü mün öngge-ben üşgülyü::
61. munqa'ud üşles-i sayitur bütü'eb[esü].
 mungqay-ud üşles-i sayitur bütügebesü ber:
 [11b] buđı je inu bütü'egsen busı
 öljey-e bui j-e inu bütüegsen busı:
 qoro ○ qay[in]. [yón]qór bolurun ○
 qoroqay-yin silüsün yongqor bolur-un:
 kü'ün-ü uran-ıyar boluqs[an].
 kümün-ü uran-ıyar boluqsan busı bui::
62. sayid-un bütü'egsen eye-yi ○
 [III, 2b] sayid-un bütüegsen ey-e-yi:
 ma'un nik[en].
 mayun aran nigen dayun-tur ebdeyü:
 tariyačın-u hón zara şobôqsan tariya[n-i]
 tariyačın-u on sara şobaysan tariyan-i:
 [go]qıra'ulumuđı
 mün-dür nigen dayun-tur qarıyulumui::

63.[ma]'un ö'er-ün gem-iyen
olangkin mayun öber-ün gem-iyen:
b[usud]
busud aran-tur oyoryu:
.....burtaq-i idegsen qoş[i'u]...
turaun burtay-i idegsen qosiyuban:
.....[a]rčimui
ariyun yaǰar-tur kičigejü arčimui::

64. [III, 3a][üč]le-dür yabu'uluwasu
munqay kümün-i üile-dür yabuyulbasu:
..... [qutuy]u
üileš-i ebdeged mün ber yutuyu:
hün[egen-i]
ünegen-i qan or-a sayuluysan-u siltayabar:
.....
nököd-i jobayayad mün ber alaydaǰuyui gekü::

On voit fort bien que, abstraction faite de certaines particularités d'ordre «phonétique» de la version en écriture 'phags-pa, les deux textes sont identiques et ils se couvrent à tel point que les mots défectueux du texte en 'phags-pa peuvent être restitués même au cas où les fragments n'en ont conservé qu'un seul signe: [kü]č[ütü], [qoyič]i, a[sara'uluqsan], [maqtaqsan-ıya]r, č[imēsü], ü[lü'ü], a[buri-tu], b[usud].

Quant aux divergences qui séparent les deux textes l'un de l'autre, une partie s'explique par certaines caractéristiques des documents en écriture 'phags-pa. Ainsi, la voyelle *o* (ö) dans la deuxième syllabe, en face d'un *a*, est un phénomène bien connu (à ce sujet voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 130—131); c'est dans cette catégorie que rentrent: *noqöi* (*noqai*) 55c, *höqtörquč* (*oytaryui*) 58c, *olön* (*olan*) 58d, *joböqsan* (*jobaysan*) 62c. La forme *zara* pour *sara* (62c) est régulière dans les documents 'phags-pa. Enfin *cañ* (à la rigueur *c'añ*), emprunt fait au chinois 倉 *ts'ang*, répond exactement à la prononciation chinoise qui, en transcription ouigouro-mongole, est toujours rendu comme *sang*.²

² L'orthographe *sang*, pour ce mot, est attestée déjà en ouigour. Ainsi, on a dans le *Vocabulaire sino-ouigour* II, 1a, *ayiliq sang* «magasin», *sangig* «Schatz (acc.)» (F. W. K. Müller, *Uigurica* II, 86: 41). Il est remarquable qu'en ouigour il existe encore la forme (ou l'orthographe) avec *ts-*: *tsang* «Speicher» (A. v. Gabain, *Altürkische Grammatik*, p. 344). Sur l'initiale *ts-* > *s-*, voir P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVI (1929), p. 321 et *Sur un passage du Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, dans *The Ts'ai Yuan Pei Anniversary Volume* (Pékin 1934), p. 926. Cf. encore B. Csongor, *Chinese in the Uighur Script of the T'ang-Period*: *Acta Orient. Hung.* II, pp. 98—90.

L'apparition du č dans *šinčile*[gdeyü] et *šinčilekün* (53c, d) en face du č de *šinčilegdeyü* et de *šinčilekün* présente un problème à part. Il est fort probable que le č est authentique dans ce mot, pour les XIII^e et XIV^e siècles, mot d'ailleurs emprunté au turc (cf. coman *šinčla-*). Bien plus, il n'est pas impossible qu'on ait lu ce mot même en écriture ouigour mongole avec un č (il est notoire que l'écriture de l'époque ne faisait pas de distinction entre les signes č et ř). Il s'ensuit que cette divergence de deux graphies n'est qu'apparente.

Il n'en reste pas moins que les deux textes nous présentent un certain nombre de véritables leçons variantes. Les voici: *šintarāsu* (*sintarabasu*) 9a; [ar]salan (*arslan*) 9c; *ma'uılan* (*mayulan*) 54b; *hičü*['ürı] (*ičegüri*) 55d; *qarqāsu* (*qarbasu*) 60a; *ma'un* (*mayun aran*) 62b; [qo]qira'ulumui (*qariyulumui*) 62 d. Ces divergences de leçons plutôt insignifiantes s'expliquent d'ailleurs aisément par des copies intermédiaires qu'ont dû consulter les scribes des deux textes aujourd'hui connus.

Les variantes de leçon des mss A et B de Leningrad sont non moins intéressantes. Dans bon nombre de cas elles paraissent dater d'une époque assez tardive, par rapport au manuscrit de Budapest. En revanche, dans quelques cas, ce sont les mss A et B qui ont conservé l'ancienne tradition de texte. Mais voici les leçons variantes les plus importantes des trois manuscrits en écriture ouigouro-mongole (ceux de Budapest et de Leningrad) confrontés avec les leçons de la version en écriture 'phags-pa.

Bp	A	B	Ph
3d <i>sibayun</i>	<i>sibayun-nuyud</i>	<i>sibayun-nuyud</i>	<i>šiba'un</i>
4a <i>biligten</i>	<i>tegüs bilig-ten</i>	<i>tegüs bilig-ten</i>	<i>biligten</i>
5b <i>küčütü</i>	<i>tegüs küčütü</i>	<i>tegüs küčütü</i>	[kü]č[ütü]
5c <i>arslan</i>	<i>arsalan</i>	<i>arslan</i>	[ar]salan
5d <i>qayaluyu</i>	<i>qayuluyu</i>	<i>qayuluyu</i>	<i>qaqaluyu</i>
6b <i>mergen-i</i>	<i>merged-i</i>	<i>merged-i</i>	[merg]en-i
6d <i>busud-tača</i>	<i>teřiyede busud-ača</i>	id.	bu[sud]
6d <i>aqu</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>aqu</i>
7c <i>qoyiči</i>	<i>qoyitu</i>	<i>qoyitu</i>	[qoyič]i
7d <i>öbesün</i>	<i>öbesü—ben</i>	<i>öbesüben</i>	[ö'es]ün
52c <i>omoy-ıyar-ıyan</i>	<i>omoy-ıyar</i>	<i>omoy-ıyar</i>	[...-ı]yar-ıyan
54b <i>mayulan</i>	<i>mayui—lan</i>	<i>mayulan</i>	<i>ma'uılan</i>
54c <i>erdem-ıyen</i>	<i>erdem-ıyer-ıyen</i>	<i>erdem-ıyer</i>	<i>erdem-i'en</i>
54d <i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>ınu</i>	<i>anu</i>
55c <i>quluyañ-a</i>	<i>quluyu—na</i>	<i>quluyuna</i>	<i>quluqana</i>
55d <i>ičegüri</i>	<i>ičegüri</i>	<i>ičigüri</i>	<i>hičü</i> ['ürı]
56a <i>nökör</i>	<i>nököd</i>	<i>nököd</i>	<i>nökör</i>
56a <i>següder-i</i>	<i>següder-ıyen</i>	<i>següder-ıyen</i>	<i>se'üder-i</i>
56b <i>esegü</i>	<i>ene gü</i>	<i>ene gü</i>	<i>ese'ü</i>

58a sayin	sayid	sayid	sayin
Titre erdeni-yin	erdini-yin	erdeni-yin	erdini-yin
„ sayin	degedüs sayin	degedüs sayin	sa[yin]
60a yarbasu	yarba—su	yarbasu	garqāsu
60a erdeni-ber	erdini-ber	erdeni-ber	erdini'er
61b inu	deest	deest	inu
61c yongqor	yongqar	yongqor	[yōñ]qór
62a bütügegsen	kičiye—jü bütügegsen	kičiyejü bütügegsen	bütü'egsen
62b mayun aran	mayun aran	mayun aran	ma'un
62d qariyulumui	kirγayu—lumui	kirγayu—lumui	[qo]qira'ulumui

La tradition de texte conservée par le manuscrit de Budapest paraît donc plus proche du texte des fragments en écriture 'phags-pa que celle des mss A et B de Leningrad.³

³ Plus tard, sous les Ming et sous les Ts'ing, le *Subhāṣitaratnanidhi* a été maintes fois traduit du tibétain en mongol, et nombreux manuscrits et xylographes en sont connus. Cf. B. Ja. Vladimircov, *Mongol'skij sbornik rasskazov iz Pañcatantra* (Petrograd 1921), p. 44 et suiv. W. Heissig, *Die Pekinger lamaistischen Blockdrucke in mongolischer Sprache* (Wiesbaden 1954), p. 127, n° 138 et *Mongolische Handschriften, Blockdrucke in mongolischer Sprache* (Wiesbaden 1954), p. 127, n° 138 et *Mongolische Handschriften, Blockdrucke, Landkarten* (Wiesbaden 1961), pp. 31—35, nos 45, 46, 47. *Ulus-un Nom-un sang-un Azi-yin anggi-dur büküü Mongyol anggi-yin bičimel ba darumal nom bičig-üd-ün büriakel* (Ulaγanbayatur 1937), pp. 162, 164. Pentti Aalto, *A Catalogue of the Hedän Collection of Mongolian Literature* (Stockholm 1958), p. 102 (version oïrate). Küngγajalcan, *Erdeni-yin sang Subasidi*, 2° éd., Koukou-khoto 1958. C. Damdinsürën—Ž. Dügēržab, *Erdeni-yin san Subasid*, Cachar gëvs Luvsančultëmijn orčuulga ba tajilbar. Ulaanbaatar 1958. Če. Damdinsürüng, *Mongyol uran jokiyal-un degefi Jayun bilig orusibai* (Ulaγanbayatur 1959), pp. 170—179. Če. Damdinsürüng, *Mongyol-un uran jokiyal-un teüke* (Koukou-khoto 1957), pp. 217—234. C. Damdinsürën, *Mongolyn uran zochiolyn tojm* (Ulaanbaatar 1957), pp. 120—136. La plus connue des traductions tardives est sans doute la version versifiée intitulée *Sayin üge-tü erdini-yin sang Subhāṣita kemegekü šastir*, xylographe de Pékin. Elle a été analysée, au point de vue métrique, par B. Ja. Vladimircov, *Sravmitel'naja grammatika mongol'skogo pis'mennogo jazyka i čalčaskogo narečija* (Leningrad 1929), pp. 102—105. C'est l'édition dont M. A. Mostaert parle dans *HJAS XVII* (1954), p. 106, note 169. Cette traduction (a) est due à Mergen gegen des Urad, autrement connu sous le nom dge-slon Bstan-pa'i rgyal-mchan, dans la première moitié du XVIII^e siècle (Cf. Heissig, *Blockdrucke*, pp. 127—130). (b) La version de Mergen gegen devait être très populaire, sa dernière édition, légèrement corrigée, a paru en 1889 chez les Bouriates, sous le titre *Sayin ügetü erdeni-yin sang Subhāṣita kemegekü satar orusiba* (cf. Heissig, *Mongolische Handschriften*, p. 35, n° 47). (c) Parmi les traductions versifiées on peut encore signaler le *Erdeni-yin sang neretü sayin nomlal orusibai* (xyl., 60 ff.), précédé du titre tibétain *Legs-par bšad-pa rin-po-čhe'i gter žes-bya-ba bžugs-so* (exclusivement en mongol). Cette traduction est due à Radn-a (*Olan-a tusa bolqu-uu kemen: orčiγulbai mongyol kelen-dür Radn-a neretü*). (d) Le volume *ka* d'une collection autrement inconnue, porte le titre en tibétain et en mongol, le texte est en mongol seulement; xyl., 61 ff. En tibétain: *Legs-par bšad-pa rin-po-čhe'i gter žes-bya-ba'i bstan-bčos*

Quant aux différences «phonétiques» qui séparent les textes en écriture ouigouro-mongole des fragments en écriture 'phags-pa, elles ne sont qu'apparentes. Pratiquement, nous sommes en présence d'une série de faits orthographiques propres à ces écritures. Les divergences orthographiques dans les deux écritures sont d'ailleurs à tel point régulières qu'on pourrait sans la moindre difficulté transcrire le texte entier du *Subhāṣitaratnanidhi* en écriture 'phags-pa, d'après le manuscrit de Budapest s'il ne fallait compter avec certaines altérations survenues à ce dernier.

Bref, il convient de constater que le *Subhāṣitaratnanidhi* mongol en écriture 'phags-pa et celui des manuscrits de Budapest et de Leningrad représentent une seule et même version, la version due à Sonom gar-a. Ce fait n'a en soi rien de surprenant. En effet ce n'est point le seul texte mongol qui ait existé en deux écritures. Pour rester aux faits généralement connus, la version mongole, en écriture 'phags-pa du 孝經 *Hiao-king* fut présentée par Bolot

bžugs-so; en mongol: *Sayin nomlal-tu erdeni-yin sang Subhāṣita neretü šastir orusibai*. Traduction attribuée également à Radn-a (*sayitur šuduluysan erdem ügei bolbaču: sayin-i küsefi mongyolčilabai Radn-a neretü bi*), mais sensiblement différente de la précédente. (e) Le texte et le commentaire par Blo-bzañ chul-khrims ou Čaqar gebši; pour ses éditions, voir *supra*. A titre d'exemple, voici la strophe 8 (a): *erdm-lüge tegüsübesü qamuy arad bügüde: ese quriyabasu ber öber-iyen quramui: ünür-lüge tegüsügsen sečig qola bolbaču: jögei-nügüd egülen-ü čoyča metü ergimüi*. (b): identique à la traduction, précédente, on a toutefois *sečeg* au lieu de *sečig*. (c): *erdm-lüge tegüsbesü qamuy arad bügüde: ese quriyabasu ber öbesüben quramui: erkin ünür-lüge tegüsügsen čečeg qola bolbaču: egel jöges egülen-ü čoyča metü ergimüi*. (d): *erdm bui bolbasu yambar be kümün-nügüd-i: es-e quriyabaču öber-iyen quražu ireyü: erkin ünür-tü čičig qola bolbaču: egel jöges čiyulγan ergičen qurayu*. (e): *erdm bui bolbasu yambar be kümün-nügüd-i: ese quriyabaču öber-iyen quražu ireyü: erkin ünür-tü čečeg qola urγuysan bolbaču. erbekei jöges-nügüd-ün čiyulγan ergičen qurayu*. Il paraît que certains auteurs n'ont pas ignoré l'ancienne version de Sonom gar-a, en tout état de cause son influence peut être souvent constatée. A titre d'exemple je me contenterai de rappeler un manuscrit d'Oulanbator, intitulé *Sayitur nomlaysan erdeni-yin sang*, contenant le texte et son commentaire en tibétain et en mongol. En voici quelques passages. Strophe 3: *sayin üges merged ülemfi* (13a) *oyun-iyar uqamu: mungqay qamiγ-a uqaqu amu: naran-u genel urγubasu: eliyesün sibayun balaram odumu*. Strophe 4: (17b) *bilig-ten gem-iyen: (sic) arilyan čidayu mungqay-ud qamiγ-a čidaqu: garudi sibayun goor-tu moyai-yi: alayu turuyun ülü čidayu*. Strophe 5: *yeke oyutan sintarabasu ber: oyun anu ülemfi* (18b) *küčün tegüskü boluyu: görögesün-ü gan arsalan ölöšbesü ele: jayan-u terigün-i türgen-e böged-e qayalamu*. Strophe 64: *mungqay kümün üile-dür barilduyulbasu: üiles-i ebdeged tere öber-iyen ber yutuyu: ünegen-i gan oron-tur sayulγaysan sillayabar: nököd-iyen jöbayan mün öber-iyen alaydaγuyui gekü*. Dans beaucoup d'autres cas, la traduction nous présente en quelque sorte aussi le commentaire. Strophe 6: *merged-ečekičiyen ese asaybasu: tegün-i Jayur-a tere mergen-ü iruyar ülü yarquyin tula bolai: adalid-qobasu kenggerge-yi dokiyur-iyar ese deledbesü: tefiyede dayun yarqu-yin učir ülü uqaydaquyin tula: busu dayun yarqu-yin küčün ügei-nurud-luy-a ilγal yayun bui*. Le cas échéant je me réfère à ce manuscrit comme texte C. Sur un manuscrit semblable, voir W. Heissig, *Mongolische Handschriften*, pp. 31—34, n° 45; dans ce dernier cas il s'agit de la traduction exécutée par Dayigung dayun siku guusi, dans la première moitié du XVII^e siècle.

temür à l'empereur *Wou-tsong* qui ordonna de la faire imprimer.⁴ A côté de cette édition de 1307, nous en connaissons une autre, en écriture ouigouro-mongole. Par un effet du hasard c'est cette dernière édition qui subsiste de nos jours. L'autre exemple nous est fourni par l'*Histoire secrète des Mongols* dont la version primitive, celle en écriture ouigouro-mongole, ne nous est parvenue que sous une forme fragmentaire et par l'intermédiaire de la *Chronique* de *Blo-bzan bstan-'jin*. En revanche, sa version en transcription chinoise datant du début des Ming nous fournit toujours le texte mongol complet de cet ouvrage.

Sous ce rapport il nous reste encore une question à poser: primitivement dans quelle écriture Sonom gar-a a-t-il fixé sa traduction? Était-ce en écriture 'phags-pa? Il y a certains indices que non.

Il a déjà été question des petits cercles qui devaient signaler la fin des lignes 1, 2 et 3 qui jouent donc dans ce cas le même rôle que le *dabqur čeg* en mongol ou le *ñis šad* en tibétain. J'ai insisté plus haut (tout comme MM. Aalto et Bosson) sur l'irrégularité avec laquelle ils apparaissent dans les fragments. En effet, le cercle manque à la fin des lignes suivantes: 7a *surtaquj*; 61b *busu*; 63a *gem-iyen*. Certes, c'est un oubli fâcheux, mais il pouvait se produire même au cas où l'original était rédigé en écriture 'phags-pa. Il est plus difficile de savoir pourquoi le cercle est mis après le 2^e mot dans 7c (*töröl-dür*). Le plus singulier est sans doute que le premier mot de la 3^e ligne de la stance 61, *qoroqay* ait été coupé en deux (*qoro* et *qay*) et le cercle placé après *qoro*. C'est une erreur qui ne pouvait pas se produire si le texte original était rédigé en écriture 'phags-pa, confronté avec l'original tibétain. Par contre, elle s'explique très bien si l'on admet que le texte mongol était rédigé primitivement en écriture ouigouro-mongole et que dans ce texte modèle le mot était coupé et réparti entre deux lignes successives. Dans ce cas le transcritteur transcrivant mécaniquement son texte (en écriture ouigouro-mongole) était tombé sur la ligne terminée en *qoro* et en considérant à tort ce dernier mot comme la fin d'une ligne de la stance, y a mis son cercle.

En dernière analyse, il n'y a aucune raison de mettre en doute que Sonom gar-a ait fixé sa traduction dans une seule écriture et que cette écriture ait été l'écriture ouigouro-mongole. Jusqu'à plus ample information on doit admettre que la version en écriture 'phags-pa n'est que la transcription du texte en écriture ouigouro-mongole.

⁴ *Yuan-che*, ch. XXII, f. 12a. Cf. G. Pauthier, *De l'alphabet de Pa'-sse-pa, et de la tentative faite par Khubilai-khan au XIII^e siècle de notre ère pour transcrire la langue figurative des Chinois au moyen d'une écriture alphabétique*, dans *Journ. dans Journ. As.* 1862 (Cinquième série, tome XIX), pp. 21—22. Sous les Yuan on connaissait plusieurs personnes nommées *Bolot temür*; cf. Louis Hambis, *Le chapitre CVIII du Yuan che* p. 149. Sur notre *Bolot temür*, voir 田林實 Tamura Jitsuzō (éd.), *元史語彙集成 Genshi goi shūsei* I, p. 876.

IV

A peu près tout le monde est d'accord pour admettre qu'au tournant des XII^e et XIII^e siècles les Mongols ont emprunté, en même temps que l'écriture ouigoure, leur langue écrite à un peuple mongol quelconque. Cependant, les opinions sont partagées lorsqu'il s'agit de l'origine de cette langue écrite et on a essayé de la chercher chez les Naïmans, les Kéréïtes, les Khitans, voire les Kara-khitaï.¹ Aujourd'hui il est difficile sinon impossible de déterminer si certaines caractéristiques de cette langue écrite répondaient bien à des faits linguistiques ou bien si elles représentaient déjà à cette époque une suite de particularités orthographiques (*kümün — kü'ün*; *čilayun — čila'un*, etc.). Il n'en reste pas moins certain que du moins à partir de la fin du XIII^e siècle, ce sont là purement et simplement des caractéristiques orthographiques.

Or, cette langue écrite, fixée à l'aide de l'écriture ouigouro-mongole, appelée communément mongol préclassique, a une histoire longue de quatre siècles, allant du XIII^e siècle jusqu'au début du XVII^e. Elle se distingue du mongol classique aussi bien par son orthographe que par sa grammaire et par son vocabulaire dans une mesure assez considérable. En revanche, si l'on cherche à préciser en quoi le mongol préclassique diffère du mongol contemporain fixé en écriture 'phags-pa ou en transcription chinoise, on constatera non sans surprise que la différence ne concerne ni la grammaire ni le vocabulaire, mais qu'elle se limite à certaines questions de phonétique. Il s'ensuit de là que n'importe quel texte préclassique pouvait être transposé sans la moindre difficulté soit en écriture 'phags-pa, soit en transcription chinoise ou, inversement.

Afin de voir de plus près la nature des caractéristiques phonétiques en question nous en examinerons tout brièvement trois, les plus importantes d'entre elles (*h*-; -' ; *q*). Pour la transcription 'phags-pa du préclassique, nous nous bornerons aux fragments du *Subhāṣitaratnanidhi*. Pour la transposition du mongol préclassique en transcription chinoise nous nous référerons à l'*Histoire secrète des Mongols* où la version préclassique sera remplacé par le texte conservé dans l'*Altan tobči*, d'après le manuscrit d'Oulanbator. Enfin, nous tiendrons compte de la transcription chinoise du vocabulaire mongol

¹ B. Ja. Vladimircov, *Sravnitel'naja grammatika mongol'skogo pis'mennogo jazyka i chalchaskogo narečija* (Leningrad 1929), pp. 19—25. G. D. Sanžeev, *Sravnitel'naja grammatika mongol'skich jazykov I* (Moskva 1953), pp. 14—22; cf. à ce propos mon compte rendu dans *Voprosy Jazykoznanija* 1955, No. 5, p. 135. L. L. Viktorova, *K voprosu o najmanskoj teorii proischoždenija mongol'skogo literaturnogo jazyka i pis'mennosti*, dans *Učenyje Zapiski Leningr. Gos. Univ.*, No. 304 (Vostočnyj Fakul'tet, Serija Vostokovedčeskich Nauk, vyp. 12), Leningrad 1961, pp. 137—155 (avec une bonne bibliographie).

du *Houa-yi yi-yu* ainsi que sa variante restituée en écriture ouigouro-mongole au XVI^e siècle.²

1. L'initiale *h-* est un archaïsme bien réel, un archaïsme qui ne se limite pas aux documents mongols en écriture 'phags-pa et à ceux en transcription chinoise. Elle est notée, à cette époque, dans toutes les écritures qui possèdent un signe propre à noter la fricative laryngale sourde. Sous ce rapport, il faut tenir compte, outre les écritures 'phags-pa et chinoise, des écritures arabe, arménienne, géorgienne, tibétaine, etc.³

Cependant, l'écriture ouigouro-mongole, l'écriture principale des Mongols sous les Yuan, n'avait pas de signe pour la fricative laryngale sourde (*h*), bien plus, elle ne cherchait à noter ce son, par substitution, par aucun autre signe de consonne voisine; dans son orthographe elle a tout simplement supprimé l'initiale *h*.⁴ Est-il permis d'en conclure que la prononciation des documents mongols des XIII^e et XIV^e siècles, rédigés en écriture ouigouro-mongole, ignoraient l'initiale *h*? Certainement non.

C'était un fait de la langue parlée, et le lettré mongol des XIII^e et XIV^e siècles en lisant à haute voix ou en dictant un texte préclassique, n'éprouvait

² Pour ce vocabulaire sino-mongol j'ai utilisé les textes suivants. 1° L'édition du Commercial Press, Changhai 1918, incorporée à la collection 涵芬樓必發 *Han fen leou pi ki* [=A]. Reproduite en fac-similé par M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu de 1389*, Wrocław 1949. II. *Vocabulaire-Index* Wrocław 1959. E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente vom Ende des 14. Jahrhunderts*, Berlin 1952. Le même, *Sinomongolische Glossare I. Das Hua-I ih-yü*, Berlin 1957. 2° Une édition imprimée des Ming, en grand format, datée du 15^e jour de la 10^e lune de la 22^e année de Hong-wou [=B]. Les éditions A et B sont identiques, elles ont le même nombre de folios. C'est cette édition des Ming qui devait servir de base à l'édition de Changhai. A et B donnent les mots mongols en transcription chinoise seulement. 3° Le 韃靼館雜字 *Ta-tan kouan tsa tseu*. Pour le contenu il est identique à A et B, mais son foliotage est différent. Les mots mongols sont reproduit d'abord en écriture ouigouro-mongole, ensuite en transcription chinoise. Les formes en écriture ouigouro-mongole ont été ajoutées ultérieurement, au XVI^e siècle, par des lettrés chinois sachant très imparfaitement le mongol. 4° Un exemplaire manuscrit, qui autrefois appartenait à 柯劭忞 K'o Chao-min, l'auteur du *新元史 Sin Yuan-che*. Identique au précédent. Exemplaire augmenté de deux *Suppléments*. Les mots mongols sont enregistrés en écriture mongole et en transcription chinoise, tant dans le vocabulaire proprement dit que dans les *Suppléments*. Haenisch, dans ses *Sinomongolische Glossare* a publié aussi les mots mongols en écriture mongole, d'après le *Vocabulaire polyglotte de Hirth*; sur quelques corrections que j'y ai apportées, voir *Acta Orient. Hung.* VIII, p. 225, note 28. Le *Supplément B* a été publié par Qa. Lubsangbaldan, «*Quwa i i ioi toli bičig-ün šarim keseg*, dans *Mongyol kele jokiyal teüke* 1959, n° 7, pp. 17-28.

³ Cf. *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 142.

⁴ P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 197; «Et surtout il est un autre phonème que l'écriture ouigouro-mongole a supprimé purement et simplement, encore que la prononciation mongole des XIII^e et XIV^e siècles le comportât certainement, et c'est précisément le *h*- initial.»

aucune difficulté à prononcer l'initiale *h-* sans qu'elle soit notée ou, inversement, à la supprimer lorsqu'il fixait son texte en écriture ouigouro-mongole. Les difficultés commençaient à surgir au moment où cette initiale devait être restituée par un étranger, par exemple par un Chinois sachant plus ou moins le mongol; c'est de là, du moins en partie, que s'explique l'incertitude qui se manifeste dans la notation de cette initiale sous le pinceau des érudits chinois du *Houa-yi yi-yu* du XVI^e siècle. Évidemment, pour le lettré mongol la même difficulté pouvait se présenter à une époque où cette initiale commençait à s'amuir, donc vers la fin des Ming.

Actuellement on connaît plus d'une centaine de mots mongols qui portaient un *h*- initial aux XIII^e et XIV^e siècles. En voici quelques exemples, tels qu'ils se présentent, dans les mêmes textes, sous leur double aspect.⁵

haran «gens» Ph 10a3; Hs § 81 ~ *aran* Srn 53a; AT 19a;

hasa'ul[ča-] «s'informer mutuellement» Ph 2b3-4; *hasaq*-«fragen» Hs § 100 ~ *asayulča*- Srn 6a; *asay*- AT 24a;⁶

hičü[uri] «honte» Ph 10a10; *hiče*- «sich schämen» Hs § 24; Hy 18b ~ *ičegüri*)* *ičügüri* Srn 55d; *iče*- AT 95a; Hym 542°;

hodud, pl. «étoiles» Ph 10b9; *hodun* Hs § 193 (*hot*, pl. § 183), *hodutai* § 230; *hodun* Hy 1a ~ *odud* Srn 58d; *odutai* AT 75a; *odun* Hym 4°;

hôn «année» Ph 11b4; *hon* Hs § 26; Hy 3a ~ *on* Srn 62c; AT 7a; Hym 63°;

hóqtórquī «ciel» Ph 10b9; *hoqtorqu* «leer» Hs § 113; Hy 26a ~ *oytaryui* «ciel» Srn 58c; *oytaryu* «vide» AT 29b; *oytoryu*, id. Hym 773°;

hün[egen] «renard» Ph 11b10; *hünegen* Hs § 247; Hy 5b ~ *ünegen* Srn 64c; *ünegen* AT 110a; Hym *ünegen* 141°;

herü- «traurig, betrübt sein; être inquiet, anxieux» Hs § 93; *herimü* «être anxieux» Hy 18b ~ *erü*- AT 22b;⁷ cf. *hörügü* «affliction, sollicitude» (Lewicki);

⁵ Voici les abréviations les plus importantes: Srn = *Subhāṣitaratnanīdhī* préclassique, en écriture ouigouro-mongole; Ph = le même texte en écriture 'phags-pa; Hs = *Histoire secrète des Mongols* en transcription chinoise; AT = le même texte en préclassique, en écriture ouigouro-mongole, incorporé dans l'*Altan tobči*; Hy = le vocabulaire sino-mongol *Houa-yi yi-yu* en transcription chinoise; Hym = le même texte élargi avec les mots mongols restitués en écriture ouigouro-mongole.

⁶ On a *asay*- déjà dans Hs § 15, Hy 17b.

⁷ P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 215, a insisté sur l'absence du mot en mongol. Toutefois on peut signaler ce terme en mong. précl.: *erüküiben erkilegdekü* (*Hiao-king*, f. 21b7). Le transcripteur chinois du XVI^e siècle a ignoré notre *herimü* et il l'a restitué, en écriture ouigouro-mongole, en *qayilumu* (E. Haenisch, *Sinomongolische Glossare* I, p. 24, n° 540: *qayilumu*); cette leçon erronée est évidemment indéfendable. Dans l'inscription sino-mongole de Hindu, ligne 53, on lit encore: *yayun erütele bui tan-a*; cf. la note de M. A. Mostaert, dans *HJAS* XII, pp. 132-133, note 265.

he'üšiye-, he'üši'e «nicht passen, nicht vertragen» Hs § 248 ~ *egüske-** *egüsige-* AT 11a;

heyil- (*heyilü'esü*) «trennen, verlassen» Hs § 137 ~ *eyil-* (*eyilbesü*) AT 39b; mong. *eyil-* «s'arracher, s'éloigner, se séparer, fuir»;

ho'ara- «sich entziehen» Hs § 227 ~ *oyara-* AT 73b; cf. A. Mostaert: *HJAS* XV, p. 371;

hö'e- «Schutt, Abfall sein» Hs § 147 ~ *ögö-* AT 44b;

horum «Seitenweg, Nebenweg» Hs § 240 ~ *orum* AT 87b; Pelliot: *Journ. As.* 1925 I, pp. 220—221; *qorim qorimlaŋu* (§ 103) est corrigé dans son *Histoire secrète des Mongols*, p. 24; *qoram qoramlaŋu* et (?) *qorom qoromlaŋu*, leçons proposées ici-même, sous réserve, ne sont pas à retenir;

hüdēsütü quyaq «lederbezogener Panzer» Hs § 106 ~ *üdegesütü quyaq* AT 27a; mong. *üdegesün* «fastening thongs or cord put through a pierced hole or holesbinding of a book especially such as used for fastening the xana» (Lessing); cf. encore P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 237;

hükdere- «wieder aufbrechen (Wunde)», Haenisch; «avoir une rechute», Mostaert Hs § 175 ~ *ügdere-* AT 65a; mong. *ügdere-* «être attaqué de nouveau par une maladie, retomber dans une maladie, récidiver»; ma. *fukdere-* «sich neu entzünden (abheilende Wunde)» (Hauer) < khitan **pükdere-*;

ha'aljin «araignée» Hy 6b (A, B, C), *a'aljin* (D) ~ *ayaljin* Hym 169°.⁸ Il importe de faire remarquer que l'écriture ouigouro-mongole continue à ne pas noter l'initiale *h-*, même lorsqu'il s'agit de mots qui ne sont pas mongols. C'est ainsi que dans la transcription mongole des mots d'origine arabe (ou persane), l'initiale *h-* (•), voire même l'initiale *h-* (·) sont toujours supprimées.

Dans un document mongol, en écriture mongole, du Musée de Téhéran, le nom *Husain* حسین est orthographié *Usayin*. Une autre pièce appartenant à la même collection offre le mot *imad* (ou *imed*) qu'on a cherché à rattacher à l'arabe *himmat* «protection bienheureuse, protection spirituelle».⁹

On observe la même pratique dans les textes turcs en écriture ouigoure. Là encore nous disposons, entre autres, d'un ouvrage qui est connu en deux

⁸ La disparition de l'initiale *h-* a commencé à opérer dès les XIII^e et XIV^e siècles aussi les sources sont-elles sous ce rapport parfois contradictoires, les unes donnent le même mot avec *h-*, les autres sans cette initiale. Les mss C et D, eux aussi, enregistrent quelques mots sans *h* là où les mss A et B admettent encore l'initiale *h-*. Ce sont: 132° (19b) *üger* «boeuf», 446° (63a) *ügerči* «bouvier» ~ A, B *hüger, hügeči*, cf. Pelliot p. 240, n° 77; 604° (83a) *ači qariyul-* «rendre grâce, récompenser» ~ A, B *hači qari'ul*, Pelliot p. 202, n° 3; 773° (107b) *oqtorqu* «vide» ~ A, B *hoqtorqu*, Pelliot p. 221, n° 38.

⁹ M. Lewicki, *Turcica et Mongolica*, dans *Rocznik Orientalistyczny* XV, pp. 245—247. D'autres solutions sont proposées par F. W. Cleaves, dans *HJAS* XVI, pp. 40—42, 40—42, note 2. *Asan*, dans Hs § 182, représente sans aucun doute *Hasan*, car le porteur de ce nom est désigné comme *Sartaqtai* «Musulman»; cf. Pelliot—Hambis *Histoire des campagnes de Gengis khan*, pp. 46—47.

écritures différentes. C'est le *Qutadqu Bilig* dont un manuscrit, en écriture ouigoure, est conservé à Vienne (= A), deux autres, en écriture arabe, ont été découverts en Egypte (= C) et en Ferghana (= B)¹⁰. Voici l'orthographe de quelques mots d'origine arabe (ou persane) telle qu'elle se présente dans les deux écritures (dans quelques cas, les mots arabes sont pourvus de désinences turques):

1065 *argiz* A 46,20 ~ B, C هرگز; (Arat *hergiz*);

3639 *au-a* A 104,3 ~ B هوا; C هوا; (A *hava*);

3751 *im-mati* A 107,24 ~ B *deest*; C همتي (A *himmeti*); voir *supra*;

4378 *andas-a* A 125,27 ~ B هندسا; C هندسا (A *hendese*);

4421 *am* A 126,30 ~ B, C هم (A *hem*);

1198 *akim-lar-ka ikmat* 50,17 ~ B حکیم لارکا حکمت C حکیم لارکا حکمت (A *hekim-lerke hikmet*);

1215 *alin* 51,1 ~ B, C حالين (A *halin*);

1261 *ukmung* 52,19 ~ B, C حکمنك (A *hukmung*);

1593 *aq-lar* 63,15 ~ B, C حق لار (A *haklar*);

3483 *aqin* 99,12 ~ B, C حقين (A *hakin*);

3546 *alal* A 101,12 ~ B, C حلال (A *halal*).

3611 *alu-a* A 103,4 ~ B, C حلوی (A *halva*);

3648 *ali* A 104,13 ~ B, C حالي (A *hali*);

3789 *aliy* 108,25 ~ B حاليغ; C خالينغ (A *halig*);

4153 *ur-mati* 119,20 ~ B خورميتي; C رومي (A *hurmeti*);

4540 *isar-qa* 129,30 ~ B حصارقا; C حصارقا (A *hisarka*);

4679 *aq-i-qat* 133,9 ~ B حقيقت; C حقيقت (A *hakikat*);

5347 *aram-qa* 151,27 ~ B, C حرامقا (A *haramka*).

Dans un certain nombre de cas, surtout dans la première partie du manuscrit, les mots d'origine étrangère sont glosés en caractères arabes (cf. A 3,16; 107,28; etc.). Ceci laisse à entrevoir qu'il ne s'agit pas d'une prononciation locale des mots arabes et persans où les initiales *h-* et *h-*, sous l'influence iranienne ou turque, se seraient amuies, mais bien de l'imperfection de l'écriture ouigoure pour noter ces initiales.

2. L'amuissement de *-y-* (*-g-*), etc., en position intervocalique, sous certaines conditions, a été discuté à maintes reprises, la dernière fois par M. Poppe et par M. Hattori; cette fois il suffira de renvoyer aux remarques que j'ai formulées récemment à leur propos.¹¹

¹⁰ *Kutadqu bilig tıpkıbasım*, I—III, İstanbul 1942—1943 (édition de T. D. K., Société de Linguistique Turque), avec une bonne bibliographie dans I, pp. 141—142. Reşid Rahmeti Arat, *Kutadqu bilig*. I. Metin. İstanbul 1947.

¹¹ *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 155—156, note 33.

Ici encore les correspondances entre Ph et Srn vont de pair avec celles de Hs et AT. Voici les recoupements des fragments.

a) Dissyllabes à -γ- (-g-).

ḡayān «destin, vie» Ph 2b7; *ḡayātu* «schicksalhaft» Hs § 111, *ḡaya'an* § 66¹²; *ḡayān* Hy A 4a, *ḡaya'an* Hy 4b ~ *ḡayayan* Srn 7b; *ḡayayatu* AT 28b, *ḡayayan* AT 14b;

uqātan «sages» Ph 2b1; *uqa'an* «intelligence, sagesse, esprit, connaissance» Hy 25a ~ *uqayatan* Srn 5a; *uqayan* Hym 740°;

[*hu*]ru'u «en aval, en bas» Ph 11a5—6; *huru'u* Hs § 142 ~ *uruyu* Srn 59d; AT 41a;

ūḡū'ul- «faire voir, montrer» Ph 11a9; *ūḡe'ul-* Hs § 121; Hy B 13a ~ *ūḡū-gül-* Srn 60d; AT 31b;

bayaḡi'ul- «enrichir» Ph 10b2 ~ *bayaḡiyul-* Srn 56a;

hasa'ul[ča-] «s'informer mutuellement» Ph 2b3-4; *asa'ulča-* Hs § 29 ~ *asayulča-* Srn 6a;

ma'uḡ «mauvais, méchant» Ph 11a4; *mauui* Hs § 167; *mauun* pl. Hy 22a ~ *mayui* Srn 59a; *mayu* AT 59b; *mayun* Hym 824°;

muḡqa'ud «fous» Ph 11a11 ~ *munggay-ud* Srn 61a;

šiba'un «oiseau» Ph 2a9; *šibawun* Hs § 111; Hy 7a ~ *šibayun* Srn 4c; AT 28b; Hym 183°;

ese'ü «n'est-ce pas?» Ph 10b3; Hs § 104 ~ *esegü* 56b; *ese-gü* AT 25b; *se'üder* «domestique» Ph 10b2; Hs § 125; *sewüder* Hy 21b ~ *següder* Srn 56a; AT 34a; Hym 630°;

bö'ed «précisément» Ph 10b4; *bö'et* Hs § 159; *bü'et* Hs § 169, *bü'et* Hy A 17a ~ *böged* Srn 56d; AT 57a, AT 61a;

nökö'e «second, deuxième» Ph 11a2; Hs § 118; Hy B 22b ~ *nököge* Srn Titre; AT 30b;

yosu'ar «selon» Ph 10b6; Hs 151; Hy A 14a ~ *yosuyar* Srn 57c; AT 53b;

daus- «terminer, achever» Ph 10a2; *dawus* Hs § 282; Hy *dausba* (dernier mot dans les mss C,D; les mss A, B ainsi que Lewicki et Haenisch l'ignorent) ~ Hym *dayusba*;

bütü'e- «faire, accomplir» Ph 10b7; Hs § 208 ~ *bütüge-* Srn 57d; AT 65a.

b) Dissyllabes à -b-:

ö'erün «propre, soi-même» Ph 2b8; Hs § 219; Hy 16a ~ *öber-ün* Srn 7c; AT 70a; *öger-ün* Hym 460°;

öng'e'en «sa propre couleur (acc.)» Ph 11a9 ~ *öngge-ben* Srn 60d;¹³

¹² A propos des longues alternant avec les dissyllabes à voyelle identique, voir *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 257. Cf. encore M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle*, pp. 97—100.

¹³ Cf. encore *e'üde'en* Hs § 97 ~ *egüden-iyen* AT 23b (on attendrait *egüdeben*); *ama'an* Hs § 145 ~ *amaban* AT 42b.

quriyāsu «rassembler (cond.)» Ph 2b10 ~ *quriyabasu* Srn 8b;¹⁴

bolu'asu «être (cond.)» Ph 11a4 ~ *bolbasu* Srn 59a;¹⁵

kürü'esü «arriver (cond.)» Ph 11a9 ~ *kürbesü* Srn 60d.¹⁶

c) Dissyllabe à -m-:

kü'ün «homme» Ph 10b5; *gü'ün* Hs § 12; Hy 14a ~ *kümün* Srn 57a; AT 5b; Hym 395°.

Ce traitement particulier des dissyllabes, du moins dans une partie des dialectes mongols doit remonter à une date assez ancienne; d'après B. Ja. Vladimircov, l'amuissement des γ, β (γ, g, b, η, m), en position intervocalique, s'est amorcé bien avant l'introduction de l'écriture ouigoure chez les Mongols.¹⁷ En effet, c'est dans ce sens que militent les gloses de la langue khitan. En voici quelques-uns:

ḡau «cent». Le mot est recueilli dans *Leao che* CXVI, f. 21b: 𐰺 *tchao*, ach. *tḡau*, am. (= ancien mandarin en écriture 'phags-pa) *ḡaw*. La transcription chinoise suggère un khitan *ḡau* qui doit être rapproché des formes mongoles suivantes: Ty (= *Tche-yuan yi-yu*, vocabulaire sino-mongol des Yuan) *ḡau* «cent» (n° 428; car. altéré, cf. *ḡauči noyan*, n° 511); Hs *ḡa'un*, *ḡa'u* «hundert» (Haenisch), Hy *ḡa'un*, id. (22a; Hym 652° *ḡayun*); Tk *ḡa'un* (32a); Ls *ḡa'un* (144a); pour *ḡawun*, *ḡaun*, formes en écriture arabe, voir *Acta Orient. Hung.* XIV, p. 38. Cf. encore dah. H, Ts *nḡau*, id.; mong. *ḡayun*; pour les formes des dialectes actuels, voir N. Poppe, *Introduction to Mongolian Comparative Studies*, p. 248.

čaur, *čawur* «combat, campagne». D'après le *K'i-tan kouo tche* XXVII, f. 3b, on a, pour ce mot, 抄離 *cha-li*. Le premier caractère doit être altéré; en tout cas, il s'agit ici sans doute d'une transcription qui se ramène à une forme khitan *čaur*. L'autre transcription est exempte de toute ambiguïté: *Leao-che* LII, f. 14b et CXVI, f. 15b, offre 抄伍倆 *tch'ao-wou-eul* (d'après un *ts'ie* du *Tsi-yun*, le dernier car. est à lire *eul* et non pas *nai*), ach. *tḡ'au-ḡuo-ḡzi*, am. *č'aw-u-ḡzi*, mand. moy. *tḡ'au-u-ər*. Cette transcription reflète, sans contredit,

¹⁴ D'autres exemples rentrant dans la même catégorie: [*asa*]rāsu Ph 10b5—6 ~ *asarabasu* Srn 57b; *qarqāsu* Ph 11a7 ~ *yarbasu* Srn 60a (on attendrait *yarabasu* dans Srn ou, plutôt, *qaruasu* dans Ph); *šintārāsu* Ph 2b1 ~ *šingtarabasu* Srn 5a; *asqa'asu* Hs § 145 ~ *asqabasu* AT 43a; *bariqda'asu* Hs § *bariydabasu* AT 43a; *ala'asu* Hs § 149 ~ *alabasu* AT 51b; *emüsgege'esü* Hs § 104 ~ *emüskegebesü* AT 25b; *ke'esü* Hs § 90 ~ *kemebesü* AT 21a; *ire'esü* Hs § 146 ~ *irebesü* AT 44a.

¹⁵ Voir encore: *bayaḡi'uluasu* Ph 10b2 ~ *bayaḡiyulbasu* Srn 56a; *čaduasü* Ph 10a10 ~ *čadbasu* Srn 55c; *urqu'asu* Ph 10b9 ~ *uryubasu* Srn 58c; *širqu'asu* Hs § 102 ~ *širyubasu* AT 24b; *odu'asu* Hs § 145 ~ *odbasu* AT 43a.

¹⁶ Cf. *deledü'esü* Ph 2b5 ~ *deledbesü* Srn 6c; *kürü'esü* Ph 11a9, *gürü'esü* Hy B 19b ~ *kürbesü* Srn 60d.

¹⁷ B. Ja. Vladimircov, *Sravinteljnaja grammatika mongoljskogo pisjmenogo jazyka i chalchaskogo narečija*, p. 193. Cf. encore M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle*, p. 103.

un khitan *čawur*, ce qui est à rapprocher des formes mongoles suivantes: Hs § 254 *ča'ur* «Kriegszug, Raid» (Haenisch, p. 26), § 236 *ča'ura-* «auf einen Kriegszug ausziehen» (AT 86a *čayurla-*), § 235 *ča'ura'ul-* «auf einen Kriegszug ausschicken» (AT 85b *čayurayul-*; AT 87b *čoyorlayul-*); Tehe-yuan yi-yu *čaurači* «combattant, soldat» (n° 518); Hy *čawura-* «ins Feld ziehen» (B 19b; Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente*, p. 50). Le mot n'est pas recueilli dans Kow., mais Vladimircov (*Sravnitel'naja grammatika*, p. 209) signale pour le mong. *čour-a* «военная тревога, военная сумятица». Dans les dialectes actuels: ord. *tš'irik tš'ūr* «soldat, armée» (Mostaert), bour. *sereg sūr* «войска, война» (Čeremisov, p. 417); khal. occid. *tserik-tsūr* «война, смута, целое войско» (Vladimircov, *op. cit.*, p. 209); cf. Mostaert, dans *HJAS* XV, p. 311. Le même mot est attesté en mandchou: *čooča* «1. Krieger, Soldat; 2. Truppen, Heer; 3. Militär, Kriegswesen», *čoočala-* «ins Feld schicken, Krieg führen» (Hauer, *Handwörterbuch der Mandchusprache*, pp. 156—158). Le mandchou *čooča* remonte au joutchen où nous avons *čauča* sous les Ming et *čaur-ča* sous les Kin; en écriture joutchen *ČAUR-ča* (pour les caractères joutchen, voir W. Grube, *Die Sprache und Schrift der Jučen*, p. 16, n° 296). Le mot joutchen est un emprunt fait au khitan.

taul «lièvre». *K'i-tan kouo tche* XXVII, f. 2b: 淘裏 *t'ao-li*, ach. *d'au-lji*, am. *taw-li*, moy. mand. *t'ay-li*. *Leao-che* LII, f. 13a et CXVI, f. 15a: 陶里 *t'ao-li*, ach. *d'au-lji*, am. *taw-li*, moy. mand. *t'ay-li*. Dans les deux cas, la transcription doit être rétablie en *taul*. Le mot khitan répond aux formes mongoles suivantes: Hs *taulai* (§ 257) et *ta'ulai* (§ 239); Hy *taulai* (6a); Tk *taulai* (11b); Yy *taulai* (73a); Py *taulai* (26b). Pour les recoupements en écriture arabe et pour les autres formes mongoles, turques et tongouses, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* IX, pp. 262—263 et XIV, p. 68. Au point de vue mongol, la forme *taul* est tout à fait régulière étant donné qu'en khitan la diph-tongue finale *-ai* disparaît; sous ce rapport, le khitan, une fois de plus, va de pair avec le dahour où ce phénomène est bien connu; cf. *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 142, note 27.

šawā «faucon», *šawāji* «fauconnier». *Leao che* XXXIII, f. 6b, XXXV, 10b, XXXVI, f. 4b: 稍瓦 *chao-wa*, ach. *šau-ngwa*, am. *šaw-ya*; *Leao-che* LVII, f. 2b, CXVI, f. 9a: 杓瓦 *chao-wa*, ach. *žjak-wa*, am. *šew-ya*, moy. mand. *šay-ya*; *Leao-che* XXXI, ff. 4b, 5b: 稍瓦只 *chao-wa-tche*, ach. *šau-ngwa-tšie*, am. *šaw-ya-ži*. Sont à rapprocher: Hs *šibawun* «Vogel; Falke», *šibawula-* «mit dem Falken jagen, beizen» (Haenisch, p. 139); Hy *šibawun* (voir *supra*), *šibawut* «faucons» (B 12b); Tk *šibawun* (12a); Yy *šibau* «faucon» (77b); Ls *šibau*, id. (138b). Pour les formes en écriture arabe, voir: AL *šibaun* «oiseau»; IM *šibān*; MA *šibawun* «oiseau». Dah. Iv. *šoyō*, H *šowō*, Ts *šōbō*, *šoyā*; mgr. *šū* mog. Mr *šibān*, dans *keu š.* «garçon, gosse». Pour les formes des dialectes actuels, voir N. Poppe, *Introduction*, p. 41. Quant à la voyelle longue *ā* dans la deuxième syllabe, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 164.

Il n'est donc pas impossible que les signes *γ* et *g*, etc. de l'écriture ouigouro-mongole aient joué, sous les Yuan, à plus forte raison sous les Ming, un rôle purement orthographique. Ce n'est donc guère un effet du hasard que la transcription chinoise de l'*Histoire secrète des Mongols* nous offre le *hiatus* et la longueur à la place de ces signes, car — et je tiens à insister sur ce fait très important — on n'a pas transposé ce livre en «langue parlée», on en a simplement transcrit en chinois le texte mongol, en écriture mongole, tel qu'il se lisait à vive voix, au début des Ming.

Avec la transcription mongole du *Vocabulaire sino-mongol de 1389*, dans les mss C et D, nous sommes les témoins de l'inverse de ce que nous avons dans la transcription chinoise de l'*Histoire secrète*. Cette fois les transpositeurs du *Vocabulaire*, en se tenant aux règles de l'orthographe de l'écriture ouigouro-mongole, ont mis, en écriture ouigouro-mongole, *ayu*, *egü*, etc. partout où ils avaient *a'u*, *e'ü*, etc. en transcription chinoise, parce qu'il savaient fort bien que la différence entre les deux façons d'écrire n'était qu'une question d'orthographe qui ne changeait en rien quant à la prononciation du mot mongol.¹⁸

Par ailleurs, on trouvera les traces de la même pratique orthographique dans la *Légende d'Oyuz qayan* et, dans une certaine mesure, dans le *Vocabulaire sino-ouigoure* du Bureau des Traducteurs des Ming. Ainsi que Pelliot l'a montré, les auteurs du *Vocabulaire* devaient connaître la *Légende*, bien plus, ils ont emprunté un certain nombre de mots ouigours à ce texte. Tant le *Vocabulaire* que la *Légende* se distinguent par une série de mongolismes.¹⁹ C'est précisément parmi ces mongolismes qu'il faut ranger cette particularité orthographique dont voici quelques exemples:

¹⁸ Cependant il y a là un point essentiel sur lequel je tiens à insister. En admettant un rôle orthographique du *γ* (*g*), dans *-ayu-*, *-egü-*, etc. (sans parler des signes *b*, *m*, *ng*), je ne puis partager l'opinion de ceux qui estiment que ce rôle orthographique était, dans le mongol préclassique, général et valable toujours et partout. A mon avis, cette opinion n'est guère défendable. Il est notoire que dans les dialectes mongols actuels un seul et même mot peut apparaître, suivant les dialectes, tantôt avec une voyelle longue, tantôt avec l'ancienne fricative. Vladimircov, *Sravnitel'janja grammatika*, pp. 234—237, a fourni une liste extrêmement intéressante, mais sans doute provisoire, où nous sommes en présence, en khalkha, d'une voyelle longue, en face d'une fricative dans d'autres dialectes (mong. *quruyun* «doigt» ~ kh. *χurū* ~ baite *χuryŋ*, bour. *χurāyāŋ*), ou inversement (mong. *egem* «épaule, clavicule» ~ kh. *egem* «clavicule» = baite *ēm* «épaule»). Le phénomène paraît assez ancien. L'ancien *-γ-* (*-g-*) est maintenu inchangé dans les éléments mongols de la langue solone; cf. N. N. Poppe, *Materialy po solonskomu jazyku* (Leningrad 1931) p. 103. Pour le moyen mongol, voir *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 170—171. Tout cela revient à dire qu'un texte préclassique présente souvent un problème sérieux lorsqu'on cherche à déterminer si dans tel ou tel mot le signe *γ* (*g*), en position intervocalique, doit être interprété comme *hiatus* ou non.

¹⁹ P. Pelliot, *Sur la légende d'Oyuz-khan en écriture ouigoure*, dans *T'oung Pao* XXVII (1930), pp. 357—358.

qayāt «licorne», lire *qāt*, *Légende* III (22); Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVII, pp. 264—267; Bang—Rachmati, dans *SPAW* 1932, pp. 706—707; D. Sinor, *Sur les noms altaïques de la licorne*: *WZKM* LVI (1960), pp. 170—171; le mot se trouve orthographié *qat*, ayant le même sens, incorporé au *Vocabulaire sino-ouïgour* I, f. 16a (ms de Budapest); cf. encore Radloff, *Wörterbuch* II, 273—274;

qayar «neige», lire *qār*, *Lég.* XXVII (243); *Voc.* I, 1b, *qar*; Pelliot, pp. 331, 267, 357; Bang—Rachmati, p. 712; pour les formes turques à voyelle longue, voir mes notes dans *Journ. As.* 1938 I, p. 187. C'est à ce mot qu'une étymologie populaire veut rattacher le nom des Qarluq: *qayarlay*, lire *qārlay*, *Lég.* XXVIII (246), Pelliot, pp. 332—333; Bang—Rachmati, p. 713; Rašidu-'d-Dīn, texte persan I, p. 24, traduction pp. 84—85;

qayatir «mulet», lire *qātir* *Lég.* XXXI (273); Pelliot, pp. 336—337; Bang—Rachmati, p. 713; *Voc.* I, 15b: *qatir*, id. Pour les formes turques *qatir*, *qačir*, voir Radloff, *Wb.* II, 286, 338; le turc *qačir* (*qačir*, *qečir*) est emprunté au mongol, cf. Hs § 274, *qačirdu*, double pluriel du *qačir*. La longue *ā* est probablement secondaire, mais elle est assurée par pers. *qātir* (Steingass, 948), haz. B, O *qātir*, afg. *qātera*, par. *qāter*;

tayam «mur, toit», lire *tām*. *Lég.* XXVIII (249); Pelliot, p. 338; Bang—Rachmati, p. 714; Kāšy. *tām* «Mauer, Wand»; tkm. *tām* (TDS). cf. J. Németh, dans *Bibliotheca Orient. Hung.* V, p. 92.

šayam «la Syrie», lire *šām*, *Lég.* XXXIII (291); Pelliot, p. 338; Bang—Rachmati, p. 714. C'est la transcription de *Šām*, nom arabe de la Syrie;

tayuraq «vite», lire *ta'uraq*, à la rigueur *tawraq*, *Lég.* XIII (114); Pelliot, p. 296; Bang—Rachmati, p. 709; Kāšy. *tavraq* «schnell»; a. ture *tawraq*, id., *tawra-* «eilen» (Gabain, *Alltürk. gramm.*, p. 339);

šigüderin «rosées», en transcr. chin. *šüderin*, *Voc.* I, f. 2a. C'est un emprunt fait au mongol. Cf. mong. *sigüder* (*in*), Hs *ši'üder*, Hy *ši'üderin*;

qirayu «gelée blanche», en transcr. chin., *kirau*, *Voc.* I, 2a. Emprunt au mongol. Cf. mong. *kirayu*, Hy *kira'u* 1a (mss C, D, en écr. mongole *qirayu*); Tk *kira'u* (1a); Yy *kira'u* (66a); Py *qirau* (15b), Ls *kira'u* et *qirau* (125b);

šiltegen «village», *Voc.* I, 5a. La transcription chinoise suggère *šilde'en*, à la mongole et *šilte'en*, à la turque. Radloff, *Wb.* IV, 1079, lit *šiltägän* «Dorf», aussi Kow. II, p. 1501 est pour la leçon *siltegen* «contrée, les alentours, district, canton, endroit habité», ainsi que Lessing, p. 707, qui a *siltegen* «village, inhabitée place», appuyé par khal. *šiltigén* «замок; château» (Luvsandëndév, 652). Cependant, Ye-šes rdo-rje, p. 186, offre, en écriture tibétaine, la leçon *šil-de-gen* «tib. l'jōns; region, district, province». Dans les documents en écriture 'phags-pa nous avons *šildēn*, en transcription chinoise *šilde'en* (Hy 2a, en écr. mong. *siltegen*; Tk 6a; Ls 127a). Cf. encore F. W. Cleaves, dans *HJAS* XII p. 131, note 261. En écriture 'phags-pa et en transcription chinoise on a encore *erde* pour *erte*;

qayun «melon», en transcr. chin. *qa'un*, *Voc.* I, 12a. Le mot n'est pas attesté en mong. lit., mais cf. Hy *qa'un*, en écr. mong. *qayun* (plusieurs recoupelements dans les vocabulaires sino-mongols); le mot mongol paraît être un emprunt fait au ture. Cf. Kāšy. *qayun*; pour les formes turques *qayun*, *qayun*, *qavīn*, *qoyun*, voir Radloff, *Wörterbuch* II, 77, etc.

3. Les fragments offrent un *q* à l'initiale et en position intervocalique au lieu d'un *γ*, conformément à la pratique des documents 'phags-pa, des transcriptions chinoises, voire, du moins partiellement, des documents en écriture arabe.²⁰

qašar «terre» Ph 10b8; Hs § 123; Hy 1b (D *qačar*) ~ *yašar* Srn 58a; AT 33a; Hym 20°;

qarqa- «faire sortir» Ph 11a7; *qar-* Hs § 100; Hy 13b ~ *yar-* Srn 60a; AT 24a; Hym 535°;

quluqana «rat» Ph 10a10, Hs § 111; *quluqana* Hy 6a ~ *quluyuna* Srn 55c; AT 28b; Hym 161° (chez Haenisch *hurušana*).

Évidemment rien ne garantit que dans les documents préclassiques contemporains aux transcriptions chinoises et aux documents 'phags-pa on ne lisait pas *qašar*, *qar-*, etc. au lieu de *yašar*, *yar-*, etc.

Supposons que, malgré mon argumentation, le mongol préclassique soit une langue écrite, artificielle, étrangère au mongol parlé des XIII^e et XIV^e siècles, par contre les textes mongols en écriture 'phags-pa et en transcription chinoise, les documents «moyen mongols» de certains mongolisants, reflètent bien la langue parlée de la même époque. Autrement dit, le texte préclassique du *Subhāšitaratnanidhi* mongol, donc le manuscrit de Budapest (comme ceux de Leningrad) représente la langue écrite, en revanche les fragments du même ouvrage en écriture 'phags-pa reflètent la langue parlée. Évidemment, on peut affirmer au même titre que le texte préclassique de l'*Histoire secrète*, incorporé à l'*Altan tobči* représente de même la langue écrite, par contre son texte en transcription chinoise en offre une variante en langue parlée. Si l'on admet cette double hypothèse, cela reviendrait à dire que la langue écrite et la langue parlée du mongol des XIII^e et XIV^e siècles ne différaient l'une de l'autre que par quelques nuances phonétiques.

Mais alors il y a lieu de se demander si cette légère différence «phonétique» qui, dans les deux cas, s'oppose à l'identité complète et du vocabulaire et de la grammaire, est suffisante à elle seule pour séparer la langue écrite de cette prétendue langue parlée. Or, je crois qu'il est franchement impossible de répondre à cette question par l'affirmative.

A mon avis, il ne nous reste qu'une seule interprétation qui soit réellement possible. Les deux textes préclassiques représentent en effet une langue

²⁰ Sur ce phénomène, voir dernièrement *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 151—153.

écrite, littéraire, une langue littéraire qui devait certainement beaucoup à la langue parlée contemporaine. Sa variante en écriture 'phags-pa et en transcription chinoise rendait toujours la même langue littéraire avec cette différence près qu'elle y figurait sous un aspect spécial: sous sa forme prononcée à la lecture à haute voix.

Dans ces conditions il va de soi que le problème de la langue parlée, à l'époque mongole, doit être abordé d'un tout autre côté.

Il n'en reste pas moins certain que le «mongol préclassique» et «moyen mongol» sont loin d'être des définitions contradictoires: le moyen mongol renferme tous les documents de la langue mongole composés entre les XIII^e et XVI^e siècles, jusqu'au début du XVII^e siècle. Le mongol préclassique n'en constitue qu'un de ses groupes; en d'autres termes, le mongol préclassique n'est autre chose que le moyen mongol en écriture ouigouro-mongole.